



Un panthéon de l'Arabie du Sud en images. Le temple I d'as-Sawdâ'. A South Arabian pantheon expressed in images. Temple I of as-Sawdâ' Yemen

Rémy Audouin, Mounir Arbach

► To cite this version:

Rémy Audouin, Mounir Arbach. Un panthéon de l'Arabie du Sud en images. Le temple I d'as-Sawdâ'. A South Arabian pantheon expressed in images. Temple I of as-Sawdâ' Yemen : Découvertes Archéologiques dans le Jawf (République du Yémen). Opération de sauvetage franco-yéménite du site d'as-Sawdâ' (l'antique Nashshân). Centre Français d'Archéologie et de Sciences Sociales de Sanaa. Fonds Social de Développement, Yémen, pp.58, 2004. halshs-00665184

HAL Id: halshs-00665184

<https://shs.hal.science/halshs-00665184>

Submitted on 2 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un panthéon de l'Arabie du Sud en images
Le temple I d'as-Sawdâ'



A South Arabian pantheon expressed in images
Temple I of as-Sawdâ' Yemen

Rémy Audouin



Mounir Arbach

Mounir ARBACH

Chargé de recherche au CNRS, Centre français d'archéologie et de sciences sociales de Sanaa (CEFAS).
Researcher at CNRS, Centre français d'archéologie et de sciences sociales de Sanaa (CEFAS).

Rémy AUDOUIN,

Membre de la Mission archéologique française au Yémen et expert auprès de l'UNESCO.
Member of the French Archaeological Mission in Yemen and a expert for UNESCO.

Cet ouvrage, ainsi que l'opération de sauvetage, ont été entièrement financés par le
Fonds social de développement
(République du Yémen)

This publication, as well as the archaeological salvage operation, were entirely financed by the
Social Fund for Development
(Republic of Yemen)

Photographies et dessins / Photographs and drawings: Mounir ARBACH & Rémy AUDOUIN,
except where otherwise mentioned / sauf mention contraire.

English translation: Lamya KHALIDI

Maquette / Layout : Victor Massart

Copyright: The general organization of books No. 594/2004, Sanaa. Dépôt légal : Organisation générale du livre
© Social Fund for Development – CEFAS, 08/2004 – © Fonds social de développement

Tous droits réservés. Aucune partie de cet ouvrage ne peut être traduite, adaptée ou reproduite de quelque manière que ce soit: par impression, procédé anastatique, microfilm ou tout autre moyen sans autorisation préalable des auteurs.

All rights reserved. No part of this publication may be translated, adapted or reproduced in any way without the prior authorization and consent of the authors.

Photo de couverture: Pilier 1 B, « scène culturelle » n° 4 avec les noms des divinités Nab'al et Yada'sum

Cover photograph: Pillar 1B: "cultic scene" n°4 with the names of the divinities Nab'al and Yada'sum

Fonds social de développement

Social Fund for Development

Découvertes archéologiques dans le Jawf

(République du Yémen)

Archaeological discoveries in the Jawf

(Republic of Yemen)

Opération de sauvetage franco-yéménite
du site d'as-Sawdâ (l'antique Nashshân)

Franco-Yemeni rescue operation
of the site of as-Sawdâ' (ancient Nashshân)

Temple Intra-muros I

Rapport préliminaire / Preliminary report



Mounir ARBACH & Rémy AUDOUIN

Remerciements

Nous tenons à exprimer notre grande reconnaissance à M. 'Abd al-Karîm al-Iryânî, conseiller politique auprès du président de la République du Yémen, pour le soutien indéfectible qu'il a bien voulu nous accorder, et sans lequel cette mission de prospection et cette opération de sauvetage d'as-Sawdâ' n'auraient pu avoir lieu. Qu'il en soit vivement remercié.

Nous remercions le Fonds social de développement du Yémen et son directeur, M. 'Abd al-Karîm al-Arhabî, d'avoir financé entièrement cette opération, ainsi que la publication de cet ouvrage, contribuant ainsi à la mise en valeur du patrimoine culturel yéménite.

Nos remerciements vont également à M. le professeur Yûsuf Muhammad 'Abdallâh, président de l'Organisation générale des antiquités et des musées (GOAM), de nous avoir permis de mener à bien cette mission.

Cette opération de sauvetage n'aurait pu se faire sans l'appui du gouverneur du Jawf, M. Mansûr Sayf, de son représentant M. Hasan al-Zar'î, ainsi que de toutes les personnes qui ont participé à cette mission.

Sans l'aide et les remarques précieuses de nos amis présents ici à Sanaa, cette publication n'aurait pu voir le jour.

Acknowledgements

We would like to express our deepest gratitude to Mr. 'Abd al-Karîm al-Iryânî, political advisor to the President of the Republic of Yemen, for the invaluable support which he provided us. Without his help this survey mission and rescue operation at As-Sawdâ' would never have taken place.

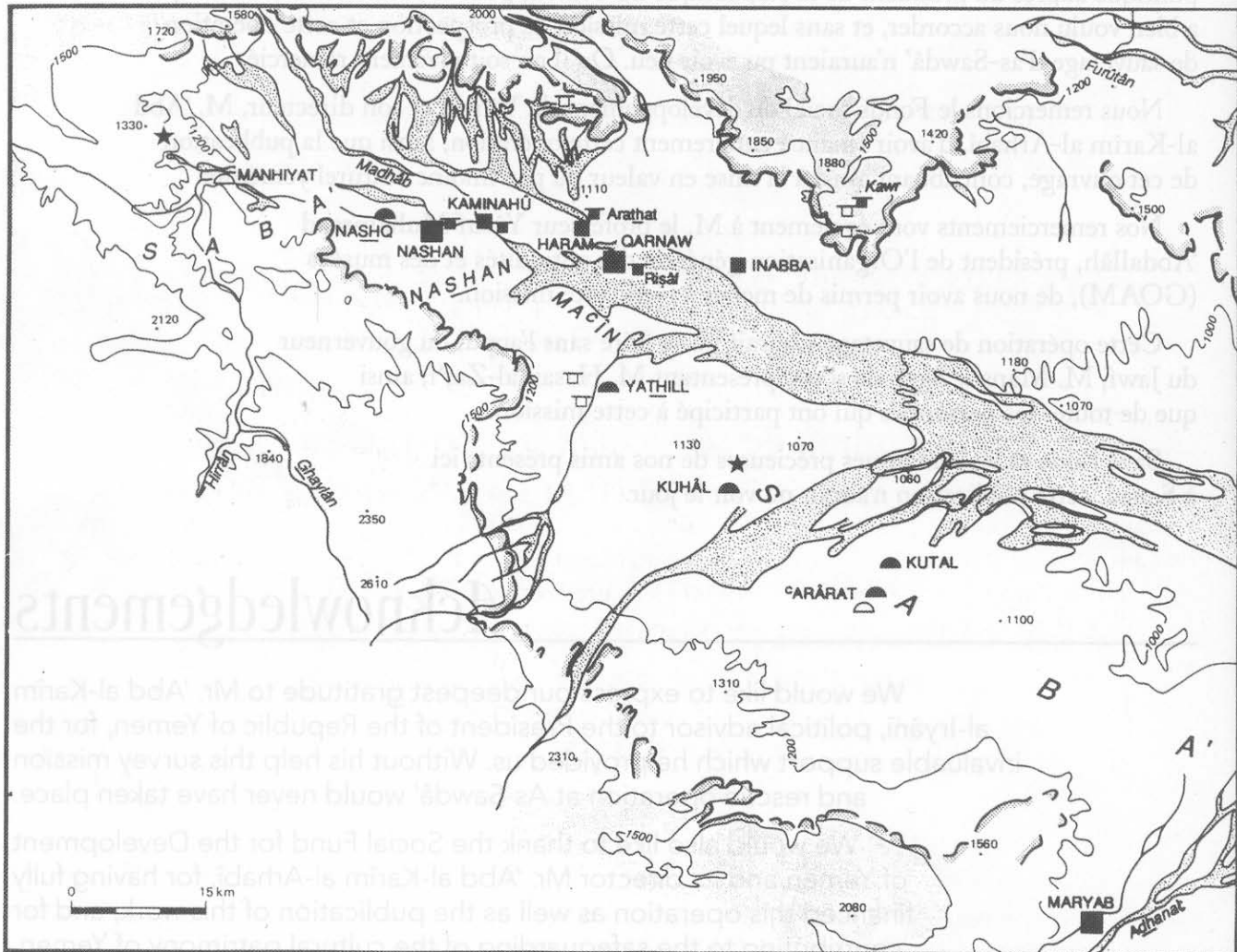
We would also like to thank the Social Fund for the Development of Yemen and its director Mr. 'Abd al-Karîm al-Arhabî, for having fully financed this operation as well as the publication of this work, and for contributing to the safeguarding of the cultural patrimony of Yemen.

Our thanks equally goes out to Prof. Yûsuf Muhammad 'Abdallâh, president of the General Organization for Antiquities and Museums (GOAM), for having helped us to successfully carry out this mission.

This rescue operation would not have been possible without the support of the governor of Jawf, Mr. Mansûr Sayf, his representative Mr. Hasan al-Zar'î, as well as all of the people who participated in this mission.

Without the help and the precious remarks of our friends present here in Sanaa, this publication would have never been realized.

Ancient Map of Jawf (Christian Robin and Pierre Gentelle)



Carte du Jawf antique (Christian Robin et Pierre Gentelle)

IL pourrait paraître prématuré de publier les résultats d'une opération de sauvetage qui vient à peine de s'achever. Nous avons cependant jugé urgent d'attirer l'attention des autorités yéménites et des organisations internationales sur l'état désastreux des sites archéologiques du Jawf en général et d'as-Sawdâ' – l'antique Nashshân – en particulier. C'est donc un appel à la communauté scientifique internationale que nous lançons pour sauver ce qui peut encore être sauvé. Par ailleurs, nous avons voulu mettre à la disposition du monde scientifique une présentation succincte, en forme de rapport préliminaire, des matériaux inédits mis au jour lors du dégagement de sauvetage du temple découvert à as-Sawdâ' – que nous désignons ici sous le nom de temple I. L'étude détaillée de ce temple ne sera effectuée qu'après un dégagement total, dans le cadre d'une fouille digne de ce nom. Nous l'espérons et nous comptons sur les autorités yéménites compétentes, avec le concours de l'UNESCO et des organisations internationales, pour agir immédiatement, afin de sauver cette partie du patrimoine culturel de l'humanité qui est en train de disparaître sous nos yeux.

IT may appear premature to publish the results of an archaeological salvage operation, which has only just been realized. We have nevertheless decided it urgent to bring to the attention of the Yemeni authorities and international organizations, the disastrous state of archaeological sites in the Jawf in general and of the site of as-Sawdâ' – ancient Nashshân – in particular. This is therefore a call to the international scientific community to save what can still be saved. In other respects, we wanted to compile a concise and preliminary report to be made available to the scientific world, of the previously unpublished data, updated by the salvage excavation of the temple discovered at as-Sawdâ' – designated as temple I. A detailed study of this temple will not be realized until after a complete excavation is carried out. We hope for and count on the Yemeni authorities, with the help of UNESCO and other international organizations, to act immediately to save this part of the cultural heritage of humanity – one that is in the process of disappearing before our very eyes.

C'est à la suite d'une demande formulée par l'Organisation générale des antiquités et des musées (GOAM) qu'une prospection dans la région du Jawf a été organisée au mois de mars 2004. L'objectif de cette prospection était de faire un état des lieux des sites archéologiques et de leur niveau de destruction et de pillage. Le constat est catastrophique. Tous les sites du Jawf, à l'exception de Barâqish, font l'objet de fouilles clandestines depuis plusieurs années, alimentant un prospère trafic d'antiquités. Nous avons pu, grâce à l'aide des habitants du Jawf, visiter les sites archéologiques de Kamna, Ma'in, as-Sawdâ', al-Baydâ', Shaqab al-Manassa et Darb as-Sabî. L'abondance de piliers couverts d'inscriptions nous a en particulier étonnés sur le site de Kamna.

Lors de la première et courte visite du site d'as-Sawdâ', nous avons pu apercevoir, dans la pénombre, des piliers partiellement enfouis, ayant appartenu à un temple intra-muros et sur lesquels se devinaient des bas-reliefs. Nous sommes retournés sur le site le lendemain matin et avons pris des photographies dans des conditions difficiles. Il était clair, dès lors, devant ces décors sculptés inédits, que se dévoilait sous nos yeux une découverte archéologique importante pour l'histoire de l'art et de la civilisation sudarabique.

De retour à Sanaa, nous avons immédiatement averti le GOAM de cette découverte et fourni un rapport circonstancié, accompagné de photographies illustrant l'état de dégradation avancée des sites prospectés. Nous en avons également informé la présidence de la République du Yémen par l'intermédiaire de M. 'Abd al-Karîm al-Iryânî, conseiller politique auprès du Président, en insistant sur l'urgence d'une fouille de sauvetage de ce temple. M. al-Iryânî a aussitôt demandé au Fonds social de développement du Yémen de financer cette opération. C'est au mois de juillet qu'avec l'aide des habitants de la région, nous avons pu dégager une partie du temple, comportant douze piliers au total, dont six décorés de bas-reliefs. Il est apparu que ce temple avait été pillé au moins une fois, l'un des piliers décorés ayant été enlevé; de ce fait, aucune stratigraphie n'a pu être observée. Par précaution et pour éviter le pillage, le dégagement a été immédiatement remblayé.

À la suite de ce premier dégagement, d'autres prospections ont été effectuées, au cours desquelles les habitants nous ont apporté près de cent cinquante pièces archéologiques, provenant principalement des sites d'as-Sawdâ', de Kamna et d'al-Baydâ'. Parmi ces pièces figuraient trois piliers, dont celui qui avait été enlevé du temple. Les deux autres proviennent d'un temple intra-muros (?) du type « Banât 'Âd » de Kamna. Ils portent tous deux une inscription de fondation identique, datée du VIII^e siècle av. J.-C. environ. Son auteur est un nouveau roi de Kamna: « Yahzah Rad'an, fils de Sumhusama' a construit Yasma'qahal » (*fig. 32 et 33*). Avec ces pièces majeures figurent également deux grands blocs de pierre parfaitement équarris, portant la même inscription en trois lignes (*fig. 34*). Ces inscriptions proviennent d'as-Sawdâ' et dateraient de la fin du VIII^e siècle av. J.-C. Elles mentionnent un roi de Nashshân, Labu'an Yada', fils de Yada'ab, qui réalise la construction de Yafat (temple ?) avec l'aide des divinités de Nashshân. Elles se terminent par la formule de fraternité : « avec Almaqah, Karib'il et Saba' » (*fig. 34*).

Toutes ces pièces sont désormais au Musée national de Sanaa, grâce au soutien financier du Fonds social de développement. Elles feront l'objet d'une publication future en collaboration avec Yûsuf Muhammad 'Abdallâh et Jérémie Schiettecatte.

It is at the request of the General Organization for Antiquities and Museums (GOAM), that a survey in the region of al-Jawf, was organized in the month of March 2004. The main objective of this survey was to record the location and the state of destruction and looting of archaeological sites in the region. The results are catastrophic. All of the sites of al-Jawf, with the exception of Baraqîsh, have in the last few years been the subject of clandestine excavations, which are supporting a prosperous traffic of antiquities. Thanks to the help of the residents of al-Jawf, we were able to visit the archaeological sites of Kamna, Ma'în, as-Sawdâ', al-Baydâ', Shaqab al-Manassa and Darb as-Sabî. On the site of Kamna, the abundance of pillars covered in inscriptions was particularly astonishing.

During the first short visit at twilight to the site of as-Sawdâ', we were able to make out, in half-light, partially buried pillars which had belonged to an intra-muros temple and upon which bas-reliefs were discernible. We returned to the site the next day, and under difficult conditions were able to take some photographs. It was clear at the time, while standing before these never before seen sculpted decorations, that an archaeological discovery of great importance to the history of art and South Arabian civilization, was unveiling itself before our very eyes.

Upon returning to Sanaa, we immediately informed GOAM of this discovery and provided a detailed report accompanied by photographs illustrating the advanced state of degradation of the surveyed sites. At the same time we informed the Presidency of the Republic of Yemen by way of Mr. 'Abd al-Karîm al-Iryânî, political advisor to the President, and insisted on the urgency of a salvage excavation of this temple. Mr. al-Iryânî immediately asked the Social Fund for the Development of Yemen to finance this operation. It is in the month of July that, with the help of the inhabitants of al-Jawf, we were able to excavate a part of the temple, which was comprised of twelve pillars in total of which six were decorated with bas-reliefs. It became apparent that the temple had been pillaged at least one time given that one of the decorated pillars had been removed. Due to this, no stratigraphy remained. As a precautionary measure and to avoid further pillaging, the excavation was immediately filled in.

Following this first excavation, other surveys were carried out, during which time, the inhabitants brought us close to five hundred archaeological pieces, most of which came from the sites of as-Sawdâ', Kamna and al-Baydâ'. Among these pieces were three pillars including the one that was removed from the temple. The two others had come from an intra- muros (?) temple at Kamna, of the "Banât 'Âd" type. These contain two identical foundation inscriptions, dated to ca. VIIIth c. BC. The inscription's author is a new king of Kamna: "Yahzah Rad'ân, son of Sumhusama' built Yasma'qahal" (fig. 32). Along with these major pieces were two equally large blocks of stone, perfectly squared and containing the same inscription (fig. 33). These inscriptions come from as-Sawdâ' and date to the end of the VIIIth c. BC. They mention a king of Nashshân, Labu'an Yada', son of Yada'ab, who carries out the construction of the Yaf'at (temple?) with the help of the divinities of Nashshân. They end with the formula of fraternity: "with Almaqah, Karib'il and Saba'" (fig. 34).

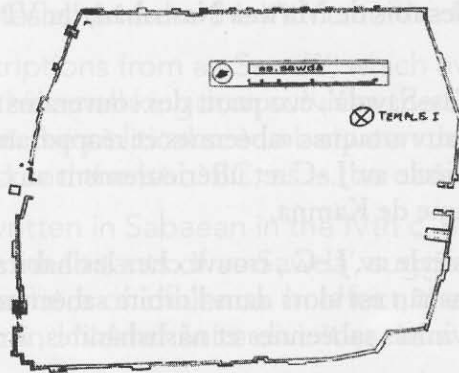
All of these pieces are currently housed in the National Museum of Sanaa thanks to the financial support of the Social Fund for Development. They will be the subject of a future publication in collaboration with Yûsuf Muhammad 'Abdallâh and Jérémie Schiettecatte.

Le cadre historique et le site

The historical framework

Dans ce premier rapport liminaire, nous n'avons nullement l'intention de retracer l'histoire de cette ville, compte tenu des lacunes de la documentation archéologique et épigraphique. Nous donnerons donc un cadre chronologique général des périodes qui ont marqué l'histoire d'as-Sawdâ', notamment au cours du I^{er} millénaire av. J.-C.

Plan of the site of as-Sawdâ' (Rémy Audouin and Jean-François Breton).



Plan du site d'as-Sawdâ' (Rémy Audouin et Jean-François Breton).

In this preliminary report, it is not our intention to retrace the history of this city considering the large gaps in the archaeological and epigraphic record. We will therefore give a general chronological outline of the periods which marked the history of as-Sawdâ', notably during the course of the 1st millennium BC.

Notre connaissance des débuts de l'histoire d'as-Sawdâ' se limite aux données archéologiques datées des X^e-IX^e siècles av. J.-C.

C'est vers le VIII^e siècle av. J.-C. que la ville de Nashshân apparaît sur la scène politique en tant que cité-État. Elle forme, comme les autres petits royaumes du Jawf – Haram, Inabba', Kamna – une entité politique autonome, avec un panthéon spécifique, une langue propre, le Madhâbien, et enfin un type de temple particulier dit des « Banât 'Âd », uniquement attesté dans le Jawf.

Du VIII^e siècle av. J.-C., nous avons quelques inscriptions dédicatoires et commémoratives laissées par des souverains de Nashshân. Leur titre n'est pas mentionné, mais il s'agissait vraisemblablement de rois et non de mukarrib, « fédérateurs ». De nouveaux textes, provenant d'as-Sawdâ', nous apprennent que le royaume de Saba' entretenait de bonnes relations avec Nashshân dans la seconde moitié du VIII^e siècle av. J.-C.

On sait, grâce à l'inscription sabéenne RES 3945, laissée par le mukarrib Karib'il Watâr fils de Dhamar'alî Dhârih, que Nashshân, au début du VII^e siècle av. J.-C., fait l'objet de deux campagnes militaires menées par l'armée sabéenne. La ville, son rempart et son palais royal sont endommagés. Les richesses prises comme butin et les territoires qui appartenaient au royaume de Nashshân sont octroyés à Kamna et Haram, alliés de Saba'. Ce texte laisse supposer que Nashq, Manhayat et les territoires environnants sont sous le contrôle de Nashshân.

Quelque temps après le règne de Karib'il Watâr, l'armée sabéenne mène une autre campagne militaire dans le Jawf (RES 3943), contre Ma'in, Barâqish, Muha'mir (Najrân) et Amîr. Le royaume de Ma'in apparaît sur la scène politique au début du VII^e siècle av. J.-C.

À partir du VII^e siècle av. J.-C., c'est le royaume de Ma'in qui semble contrôler les villes du Jawf et le commerce caravanier. Le petit royaume de Nashshân, d'après le peu d'inscriptions disponibles, est affaibli et perd progressivement son autonomie politique. Il est alors intégré dans l'orbite minéenne. Tous les textes laissés par les rois de Ma'in à Nashshân, du VI^e au I^{er} siècle av. J.-C., le montrent sans équivoque.

Quelques inscriptions nouvelles d'as-Sawdâ', évoquant des souverains de Nashshân, laissent supposer que ce petit royaume survit aux attaques sabéennes et réapparaît sporadiquement sur la scène politique entre le VI^e et le IV^e siècle av. J.-C. et ultérieurement aux II^e-I^{er} siècle av. J.-C., comme c'est le cas pour le petit royaume de Kamna.

Un texte rédigé en sabéen au IV^e siècle av. J.-C., trouvé chez les habitants d'as-Sawdâ' lors de la prospection, laisse supposer que Nashshân est alors dans l'orbite sabéenne. En effet, les auteurs du texte invoquent conjointement les divinités sabéennes et nashshânites, ainsi que les rois de Saba'.

Au tournant de l'ère chrétienne, le royaume de Ma'in disparaît de la scène politique, vraisemblablement suite à l'expédition militaire romaine en Arabie, menée par le préfet d'Égypte Aelius Gallus, en 26-25 av. J.-C. La pénétration progressive des tribus Arabes du Nord dans le Jawf — principalement Amîr à Haram, semble accélérer l'affaiblissement et la perte du contrôle du commerce caravanier par les Minéens qui sera remplacé, à partir du I^{er} siècle après J.-C., par la route maritime. La ville de Nashshân est intégrée, comme les autres villes du Jawf, au royaume sabéen.

Our knowledge of the early stages of the history of as-Sawdâ' is limited to archaeological evidence dated from the Xth – IXth c. BC.

It is towards the VIIIth c. BC that the city of Nashshân appears on the political scene as a city-state. Like the other small kingdoms of al-Jawf – Haram, Inabba', Kamna – it forms an autonomous political entity, with its own pantheon, its own language: Madhâbien, and finally a specific type of temple, the so-called "Banât 'Âd", attested in the Jawf alone.

From the VIIIth c. BC, we have several dedicatory and commemorative inscriptions left by the sovereigns of Nashshân. Their title is not mentioned, but it is most likely a matter of kings and not of mukarribs "federators". New texts from as-Sawdâ' have shown that the kingdom of Saba' held good relations with Nashshân in the second half of the VIIIth c. BC.

Owing to the Sabaean inscription RES 3945, left by the mukarrib Karib'il Watâr son of Dhamar'alî Dhârih, we know that at the beginning of the VIIth c. BC, Nashshân is the target of two military campaigns led by the Sabaean army. The city, its ramparts and its royal palace are damaged. The riches taken as booty and the territories which belonged to the kingdom of Nashshân are granted to Kamna and Haram, allies of Saba'. This text leaves us to suppose that Nashq, Manhayat and the neighboring territories are under the control of Nashshân.

Some time after the reign of Karib'il Watâr, the Sabaean army leads another military campaign in the Jawf (RES 3943), against Ma'în, Barâqish, Muha'mir (Najrân) and Amîr. The kingdom of Ma'în appears on the political scene at the beginning of the VIIth c. BC.

As of the VIIth c. BC, it is the kingdom of Ma'în, which seems to control the cities of Jawf and the caravan trade route. According to the few inscriptions available, the small kingdom of Nashshân is weakened and gradually loses its political autonomy. It is thus integrated into the Minaean sphere of influence. All of the texts left by the kings of Ma'în at Nashshân from the VIth c. to the Ist c. BC, unequivocally show this.

Several new inscriptions from as-Sawdâ', which evoke the sovereigns of Nashshân, suggest that this small kingdom survives the Sabaean assaults and sporadically reappears on the political scene between the VIth and the IVth c. BC and later between the IInd and the Ist c. BC, as is the case for the small kingdom of Kamna.

A text written in Sabaean in the IVth c. BC, found during the survey in the possession of the inhabitants of as-Sawdâ', suggests that Nashshân is in fact a part of the Sabaean sphere of influence. In effect, the authors of the text jointly invoke the Sabaean and Nashshânite divinities, as well as the kings of Saba', 'mlk S'b'.

At the turn of the Christian era, the kingdom of Ma'în disappears from the political scene, most probably following the Roman military expedition in Arabia led by the prefect to Egypt Ælius Gallus, in 26-25 BC. The increasing penetration of the northern Arab tribes in the Jawf – mainly Amîr at Haram – seems to have accelerated the weakening of and the loss of Minaean control over the caravan trade route, which would, as of the Ist c. BC, be replaced by the maritime trade route. The city of Nashshân is, like the other cities of Jawf, integrated into the Sabaean kingdom.

Les quelques textes provenant de la ville de Nashshân, ou la mentionnant, à l'époque des rois de Saba' et de dhû-Raydân, entre le I^{er} et le III^e siècle ap. J.-C., montrent que la ville fait alors partie des postes avancés de l'armée sabéenne face aux tribus arabes venues du nord. C'est la ville de Nashq qui, d'après les inscriptions, semble être à cette époque la ville la plus importante du Jawf, avec son temple Shab'ân, consacré à Almaqah, la divinité principale du royaume de Saba'.

Les dernières mentions de Nashshân dans les inscriptions sudarabiques se trouvent dans deux textes datés du premier quart du IV^e siècle ap. J.-C., sous le règne de Yâsir Yuhan'im, en corégence avec ses fils Tha'rân Ayfa' et Dhara'amar Ayman, tous rois de Saba', de dhû-Raydân, du Hadramawt et de Yamnat. La ville de Nashshân, comme Nashq, semble avoir été détruite par l'armée abyssine et abandonnée par la suite au VI^e siècle ap. J.-C. avec l'effondrement de l'empire de Himyar.

Le souvenir du passé antique de la ville de Nashshân n'a pas totalement disparu de la mémoire collective : au X^e siècle ap. J.-C., Abû Hasan al-Hamdânî la cite parmi les grandes villes antiques du Yémen pour la richesse de ses palais.

Le site

Le site d'as-Sawdâ', l'antique Nashshân, est situé à une quinzaine de kilomètres d'al-Hazm, sur la rive gauche du wâdî Madhâb (*cf. carte du Jawf*). Le site forme un tell d'une quinzaine de mètres de hauteur. Il est entouré d'une enceinte longue de 1500 mètres dont il ne reste que quelques vestiges, dont une des portes bien conservée, ainsi que quelques ruines éparses.

En 1870, Joseph Halévy se rendit dans le Jawf et visita le site de Haram ; il y découvrit les temples dits « Banât 'Âd ». En 1947, Ahmad Fakhry fit une description des ruines et du temple extra-muros d'as-Sawdâ', mentionné par J. Halévy. De 1978 à 1990, la Mission archéologique française au Yémen effectua plusieurs prospections dans le Jawf et réalisa, de 1989 à 1990, une fouille du temple *extra-muros* des Banât 'Âd d'as-Sawdâ'. D'autres temples de même style furent découverts par la Mission française, à Kamna, al-Baydâ' et Ma'in.

Mais la région du Jawf, en particulier les sites d'as-Sawdâ', al-Baydâ', Kamna et Haram, est devenue inaccessible depuis une dizaine d'années. En 2004, le site d'as-Sawdâ' a vu une partie de ses vestiges détruits par des fouilleurs clandestins et des pilleurs d'objets. Des puits ont été creusés tous les deux mètres, des murs ont été détruits, des piliers renversés, de nombreuses statues arrachées de leurs socles inscrits, le mobilier funéraire retiré des tombes, sans parler d'autres dégradations difficiles à recenser.

The few texts coming from or mentioning the city of Nashshân during the period of the kings of Saba' and of dhû-Raydân, between the Ist and the IIIrd c. AD, show that in fact the city makes up a part of the advanced posts of the Sabaean army stationed against the Arab tribes coming from the north, notably Amîr. According to the new and the published inscriptions, Nashq appears to be the most important city of Jawf in this period, with its Shab'ân temple, dedicated to Almaqah, the principal divinity of the kingdom of Saba'.

The last references to Nashshân in the South Arabian inscriptions are found in two texts dated to the first quarter of the IVth c. AD, under the collective reign of Yâsir Yuhan'im, with his sons Tha'rân Ayfa' and Dhara'amar Ayman, all kings of Saba', of dhû-Raydân, of Hadramawt and of Yamnat. The city of Nashshân, like Nashq, seems to have been destroyed by the Abyssinian army and subsequently abandoned in the VIth c. AD, with the collapse of the Himyarite empire.

The remembrance of the ancient past of the city of Nashshân has not completely disappeared from the collective memory: in the Xth c. AD al-Hamdâni refers to it alongside the great ancient cities of Yemen and mentions the richness of its palaces.

The site

The site of as-Sawdâ', ancient Nashshân, is located at approximately fifteen kilometers from al Hazm, on the left bank of the wadi Madhâb (see *map of Jawf*). The site consists of a tell approximately fifteen meters in height. A city wall 1500 meters long, of which only a few vestiges remain including one well-preserved gate and a few scattered ruins, surrounds the site.

In 1870, Joseph Halévy traveled to al-Jawf and visited the site of Haram where he discovered the so-called temples of "Banât 'Âd". In 1947, Ahmad Fakhry described the ruins and the extra-muros temple of as-Sawdâ', mentioned by J. Halévy. From 1978 to 1990, the French Archaeological Mission in Yemen carried out several surveys in the Jawf and from 1989 to 1990 excavated the "Banât 'Âd" extra-muros temple of as-Sawdâ'. Other temples of the same style were discovered by the French Mission at Kamna, al-Baydâ' and Ma'în.

In the last ten years, however, the region of al-Jawf, in particular the sites of as-Sawdâ', al Baydâ', Kamna and Haram, has become inaccessible. In 2004 the site of as-Sawdâ' witnessed a partial destruction of its remains by clandestine excavators and looters of objects. Holes were dug every two meters, walls were destroyed, pillars were toppled, numerous statues were uprooted from their inscribed pedestals, funerary objects were removed from their tombs, not to mention other dreadful deeds, too numerous to keep track of.

Dégagement de sauvetage

Archaeological salvage operation

Le temple se situe au nord-est de la ville d'as-Sawdâ' (*cf. carte et plan du site*). Le sondage concerne la partie sud du temple I. Il mesure 6 m de long, 4 m de large au sommet, est profond de 7 m et mesure à la base 2 m de large. Douze piliers y ont été dégagés ; six sont décorés de bas-reliefs. Deux de ces piliers sont partiellement couchés, la face décorée tournée vers le sol.

Fig. 1 - General view of the rescue excavation from one part of temple I



Fig. 1 - Vue générale de la fouille de sauvetage d'une partie du temple I.

The temple is located to the north-east of the city of as-Sawdâ' (see map and plan of the site). The sounding concerns the southern section of temple I. It is 6m in length, 4m wide at its summit, 7m in depth and 2m wide at the base. Twelve pillars were excavated, six of which were decorated with bas-reliefs. Two of these pillars are partially fallen with the decoration face down.

Fig. 2 - Plan of temple I: approximate location of the decorated pillars.

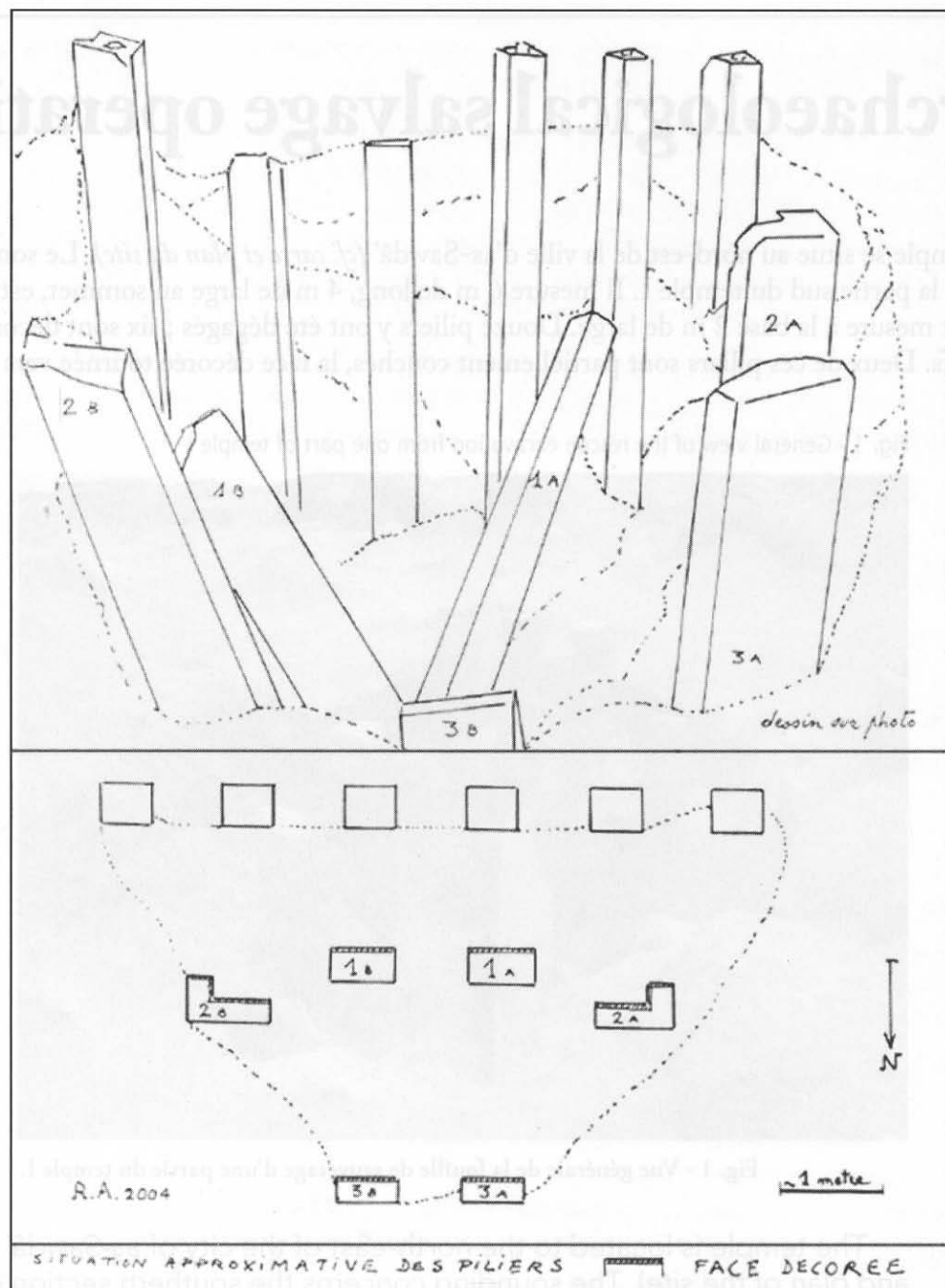


Fig. 2 - Plan du temple I: situation approximative des piliers décorés.

Plan du temple I

Plan of temple I

Le temple étant orienté au nord, nous le décrirons du sud vers le nord (*fig. 1 et 2*).

Le portique d'entrée du temple comprend six piliers en place, mesurant plus de 7 m de haut (section : 53 x 46 cm.). Aucun décor ni inscription n'est visible.

En suivant l'axe de l'entrée, à 1,5 m environ en retrait, deux piliers, 1 A et 1 B (section: 70 x 30 cm), sont renversés et cassés ; leurs faces sud, tournées vers le sol, sont entièrement décorées de bas-reliefs.

Viennent ensuite, approximativement dans le même alignement, vers le nord, deux piliers, 2 A et 2 B (section en L: 24 x 33 x 46 cm). Ils constituent sans doute les montants de la porte et sont également décorés et visibles sur 3 m de haut.

Toujours dans le même axe, en direction du nord, et distants de 1,5 m à 2 m par rapport aux piliers précédents, se trouvent deux piliers, 3 A et 3 B (section: 73 x 31 cm); le pilier 3 A est visible sur 4 m de haut. Le pilier 3 B, haut de 3,35 m, est actuellement déposé au Musée national de Sanaa.

Le temple ayant été pillé, aucune stratigraphie et aucun matériel archéologique n'en est sorti.

As the temple is oriented northward, we shall describe it from south to north (*fig. 1 and 2*).

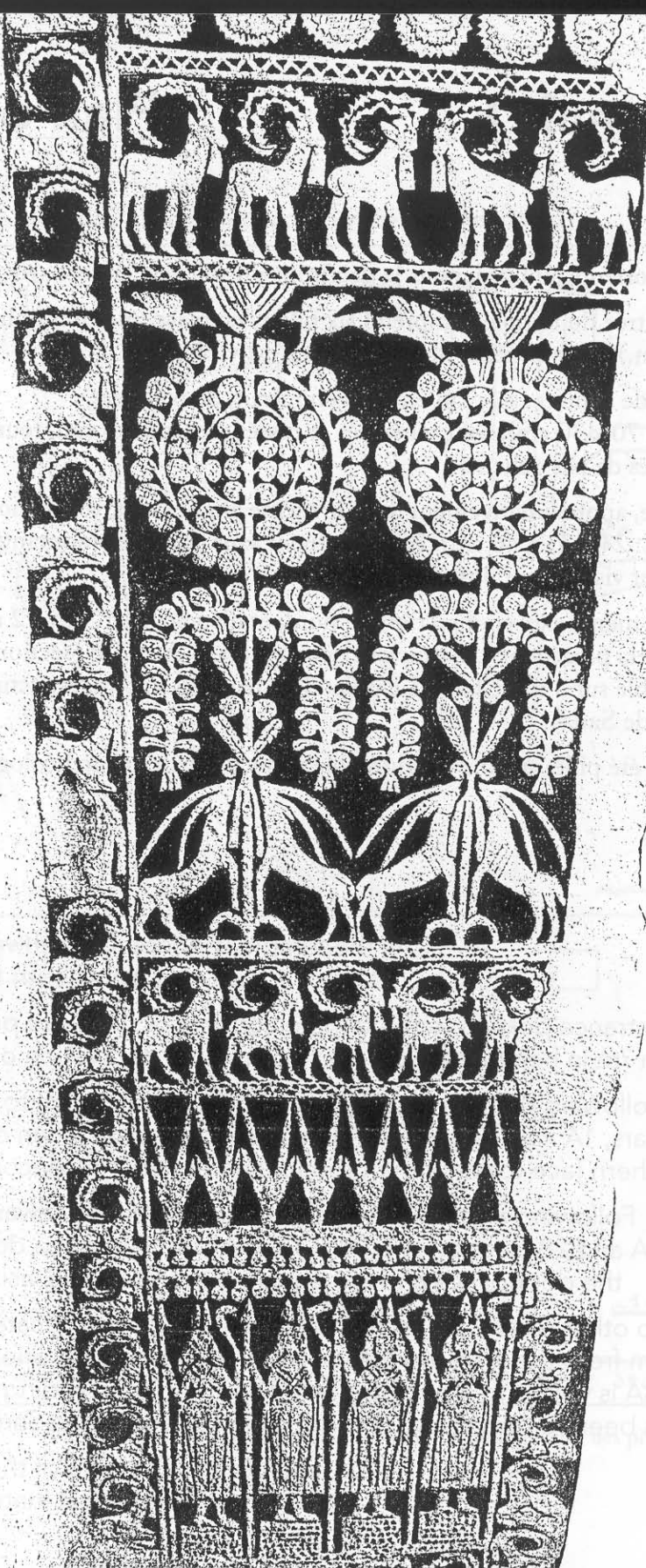
The entrance portico to the temple consists of six in situ pillars measuring more than 7m in height (section: 53 x 46 cm). No decoration or inscription is visible.

Following the entrance axis at approximately 1.5 m to the rear of it, are two pillars, 1A and 1B (section: 70 x 30 cm). They are fallen over and broken; their southern face towards the ground, and are entirely decorated with bas-reliefs.

Following approximately the same alignment, towards the north, are two pillars, 2A and 2B (section in L: 24 x 33 x 46 cm). Without a doubt, these constitute the door pillars and are equally decorated and visible to a height of 3m.

Two other pillars, 3A and 3B (section: 73 x 31 cm), located at a distance of 1.5 m to 2 m from the previous pillars, lie on the same axis, oriented northwards. The pillar 3A is visible to a height of 4m. The pillar 3B, standing at a height of 3.35 m, has been removed and is currently in storage in the Sanaa National Museum.

As a result of the pillaging of the site, no stratigraphy or archaeological materials were recovered.



Description des piliers décorés

Description of the decorated pillars

Le portique d'entrée

Le portique est formé par une rangée de six piliers (en place), hauts de 7 m. Le plan est celui qui fut adopté à plusieurs reprises, par l'addition de portiques, en façade des temples sabéens, comme ceux de Ma'rib et Sirwâh.

Les piliers décorés

Dans la description qui va suivre, afin de faciliter la lecture des décors, nous les diviserons en séquences, chacune étant une succession de registres, de panneaux ou de scènes cultuelles, séparés les uns des autres par une frise. Chaque séquence est isolée de la séquence suivante par une bordure présentant des animaux. De telles séquences sont connues dans les autres temples des Banât 'Âd.

Les piliers 1 A et 1 B

Les piliers 1 A et 1 B sont tombés, érodés au sommet et cassés à la base. Seules les faces sud, larges de 70 cm, sont décorées de haut en bas, sur toute leur surface. Nous ne connaissons pas la hauteur totale de ces piliers. Le pilier 1 A est visible sur 2,3 m, le pilier 2 A sur 3,5 m. La base de ces piliers n'a pas pu être dégagée, mais en les comparant aux piliers du portique, plus hauts, nous estimons à plus de 2 m de haut la partie encore en terre. Il en va de même pour les autres piliers.

The entrance portico

The portico is composed of an arrangement of six in situ pillars, standing at a height of 7 m. The plan is one that is adopted several times and is an addition of a portico along the façade of Sabaeen temples, like those at Ma'rib and Sirwâh.

The decorated pillars

In order to facilitate the reading of the decorations, we have divided them into sequences, each sequence consisting of a succession of registers, panels or cultic scenes, each one separated from the other by a frieze. Each sequence is isolated from the following one by a border portraying animals.

Such sequences are known from other temples of the Banât 'Âd

The pillars 1A and 1B

The pillars 1A and 1B are fallen, eroded at the summit and broken at the base. Only their southern faces, 70 cm in width, are decorated from top to bottom over the entire surface. We do not know the total height of these pillars. The pillar 1A is visible to a height of 2.3 m, the pillar 2A to a height of 3.5 m. The base of these pillars was not excavated, however, compared to the pillars belonging to the portico, we estimate that the height of the parts that are still buried is more than 2 m. The same goes for the other pillars.

Fig. 3 - Pillar 1B: Photographic montage of the visible section 2.50 m. First Sequence including "cultic scenes" n°1 to 6.



Fig. 3 - Pilier 1 B: Montage photographique la partie visible 2,50 m. Première séquence comprenant les « scènes cultuelles » de n° 1 à 6.

Nous commençons la description des piliers par 1 B, en raison d'une meilleure lisibilité des décors.

Pilier 1 B (*fig. 3*)

La face sud du pilier est décorée de bas-reliefs peu marqués. Le pilier, partiellement couché, est par conséquent difficile à photographier ; par ailleurs, le temps nécessaire à son relevé nous a manqué. À défaut, nous en avons fait un montage photographique.

C'est le pilier le mieux conservé et le plus lisible, à l'exception de son sommet érodé ; ce qui nous reste laisse penser que nous sommes au début de la première séquence.

La première séquence figurant sur le pilier 1 B semble commencer par une frise alternant ibex et autruches. Cette frise encadre l'ensemble des panneaux appelés « scènes cultuelles ». Ce terme de « scène cultuelle » se justifie par la présence de motifs iconographiques explicites qui les différencient des autres panneaux. Six scènes cultuelles ont été identifiées sur la première séquence, numérotées de 1 à 6. Les cinq premières mesurent 50 cm de large sur 35 cm de haut environ. La sixième scène mesure environ 50 cm par 50 cm.

For reasons of better legibility of the decorations of pillar 1B, we will begin with its description.

Pillar 1 B (*fig. 3*)

The southern face is decorated with low bas-reliefs. The pillar, partially fallen, was consequently difficult to photograph; moreover the time needed to draw up a scale plan of the relief was not available. Instead, we made a photographic montage.

With the exception of its eroded summit, the remains of which suggest it to be the beginning of the first sequence, this pillar is the most legible and best preserved.

The first sequence illustrated on the pillar 1B seems to begin with an alternating ostrich and ibex frieze. This frieze frames the collection of panels entitled "cultic scenes".

The term "cultic scenes" is justified by the presence of explicit iconographic motifs. These motifs differentiate this type of scene from the other panels. Six cultic scenes, numbered from 1 to 6, have been identified in the first sequence. The first five measure approximately 50cm wide by 35cm long. The sixth scene measures 50cm by 50cm.

Scène cultuelle n° 1 (fig. 9)

Malgré l'érosion de la partie supérieure de la scène, on devine une ligne de chevrons qui la limite. La bordure latérale est décorée d'arbres dont les branches et les fruits sont visibles. À leur base, deux bouquetins dressés sur les pattes arrière sont disposés de part et d'autre des arbres. Deux personnages, de profil, se font face au centre du panneau, tenant chacun un bâton. Les deux bâtons semblent liés l'un à l'autre.

Au-dessus de la tête du personnage de gauche, on peut lire le nom de 'Athtar. Cette divinité fait partie du panthéon officiel du royaume de Nashshân et possède, ailleurs, plusieurs temples *intra* et *extra-muros*. Le fait qu'elle soit mentionnée en haut du pilier nous conduit à formuler l'hypothèse que 'Athtar serait au sommet de la hiérarchie divine. Il n'est pas exclu qu'il y ait un autre nom de divinité en haut à droite, les autres scènes comportant souvent deux noms de divinités. On y voit des traces de la lettre *alif*, vraisemblablement le début du nom de la divinité Îl. Cette divinité, bien connue dans le monde nord-ouest sémitique, était vénérée principalement à Haram aux VIII^e-VII^e siècle av. J.-C.; elle apparaît fréquemment dans les anthroponymes théophores sudarabiques.

Cultic scene n°1 (fig. 9)

Despite the erosion on the upper part of the scene, we can make out a border of herring-bone design. The lateral border is decorated with trees whose branches and fruits are visible. At the base of the trees, two wild goats standing on their hind legs are arranged on one side or the other of the trees. Two figures, in profile, stand face to face at the center of the panel, each holding a baton. The two batons appear to be intertwined.

Below the head of the figure to the left, we can make out the name of 'Athtar. This divinity is part of the kingdom of Nashshân's official pantheon and possesses several intra- and extra-muros temples elsewhere. The fact that she is mentioned at the top of the pillar allows us to put forth the hypothesis that 'Athtar belongs at the top of the divine hierarchy. It is possible that another divinity's name was inscribed at the top right seeing as how the other scenes often incorporate two divinity's names. Here we can make out the traces of the letter *alif*, most probably the beginning of the name of the divinity Îl. This divinity, eminent in the north-west semitic world, was mainly venerated at Haram in the VIIIth - VIIth c. BC. She frequently appears in the 'theophoric anthroponyms'.

Fig. 9 -

Pillar 1B: top of the pillar "cultic scene", n°1, with the name of 'Athtar and Îl; n°2, with the banes if the divinities Aranyada', Wadd and Yatha'ân.

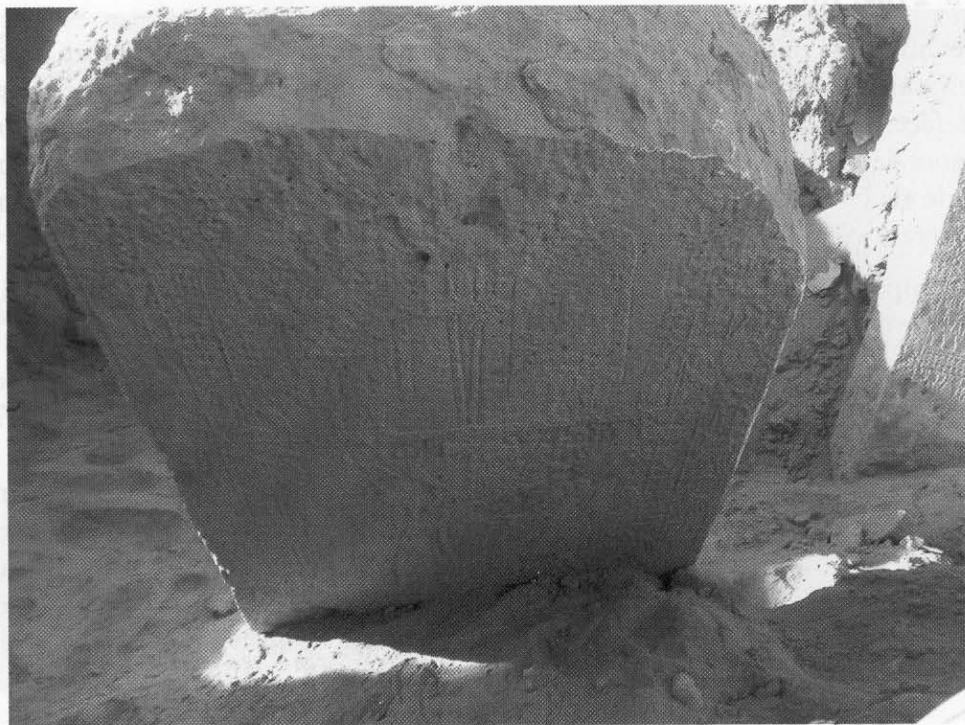


Fig. 9 -

Pilier 1 B: haut du pilier « scène cultuelle », n° 1, avec le nom de 'Athtar et Îl à restituer (?); n° 2, avec les noms des divinités Aranyada', Wadd et Yatha'ân.

Fig. 10 -

Pillar 1A: top of the pillar "cultic scene" n°3, with the names of the divinities Aranyada' and Almaqah; n°4, with the names of the divinities Almaqah and Aranyada'

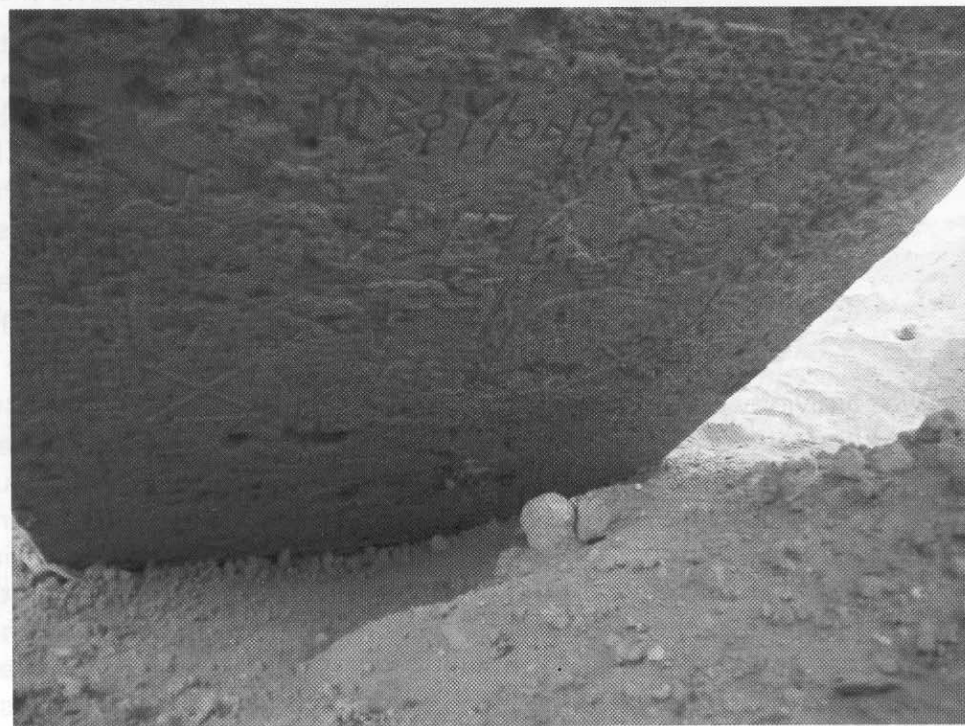


Fig. 10 -

Pilier 1 A: haut du pilier « scène cultuelle », n° 3, avec les noms des divinités Aranyada' et Almaqah ; n° 4, avec les noms des divinités Almaqah et Aranyada'.

Scène culturelle n° 2 (fig. 10)

La scène présente deux personnages encadrés, de part et d'autre, du motif de l'arbre avec bouquetins. Les arbres se terminent par un épi où deux oiseaux picorent. Les deux personnages de profil face-à-face, genoux fléchis, portent des arcs et des carquois. Au centre est posée une massue (?). Ils sont vêtus d'un pagne retenu par une ceinture ; le torse est apparemment nu (?). Le personnage de gauche porte sur la tête des cornes ou un masque à corne. La tête du personnage de droite est effacée.

Cette scène comporte des noms de divinités gravés au-dessus des deux têtes. On peut lire Aranyada', gravé de droite à gauche, Wadd, gravé de gauche à droite et, au-dessous, Yatha'ân.

Aranyada' était une divinité propre à Nashshân, attestée dès le VIII^e siècle av. J.-C. À ce jour, nous ne connaissons aucun temple consacré à cette divinité. En revanche, un temple de Wadd à Nashshân, le temple Nisâb, est connu par les inscriptions. Wadd fait partie du panthéon de Nashshân et a également une place importante dans le panthéon du royaume de Ma'in. Enfin, le nom de Yatha'ân est vraisemblablement un nom divin, dont nous avons ici la première attestation. Le nom de Yatha'ân est connu dans l'onomastique sudarabique, de même que celui de Aranyada', qui rappelle par sa forme d'autres noms théophores. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'un héros divinisé ou du nom de temple (?). Cette divinité s'apparente peut-être à Yatha'um, divinité sabéenne à laquelle un temple était consacré à Ma'rib.

Cultic scene n°2 (fig. 10)

The scene presents two framed figures at each side of which is a tree motif with wild goats. The trees culminate in a point where two birds are pecking.

The two figures in profile, face to face, with flexed knees, carry bows and quivers. In the center is a club (?). They are wearing a loincloth held by a belt; the torso appears to be exposed (?). The figure to the left wears horns or a horned mask on his head. The head of the figure to the right is effaced.

This scene contains two divinity's names engraved above the two heads. We can read Aranyada', engraved from right to left, Wadd, engraved from left to right, and below, Yatha'ân.

Aranyada' was a divinity particular to Nashshân, attested as of the VIIIth c. BC. To this day, we don't know of a single temple dedicated to this divinity. On the other hand, a temple of Wadd at Nashshân, the temple Nisâb, is known from the inscriptions. Wadd is part of the pantheon of Nashshân and has an equally important place in the pantheon of the kingdom of Ma'in. In addition, the name of Yatha'ân is most probably a divine name, one that is attested here for the first time. The name Yatha'ân is known from the South Arabian onomastic, the same as that of Aranyada', which is reminiscent of other theophoric names in its form. It is not impossible that in this case Yatha'ân could be the name of a divine hero and/or the name of the temple in question (?). This divinity is possibly related to Yatha'um, the Sabaean divinity to whom a temple was dedicated in Ma'rib.

Fig. 11 -
Pilier 1B :
"cultic
scenes"
n°1 et 2.

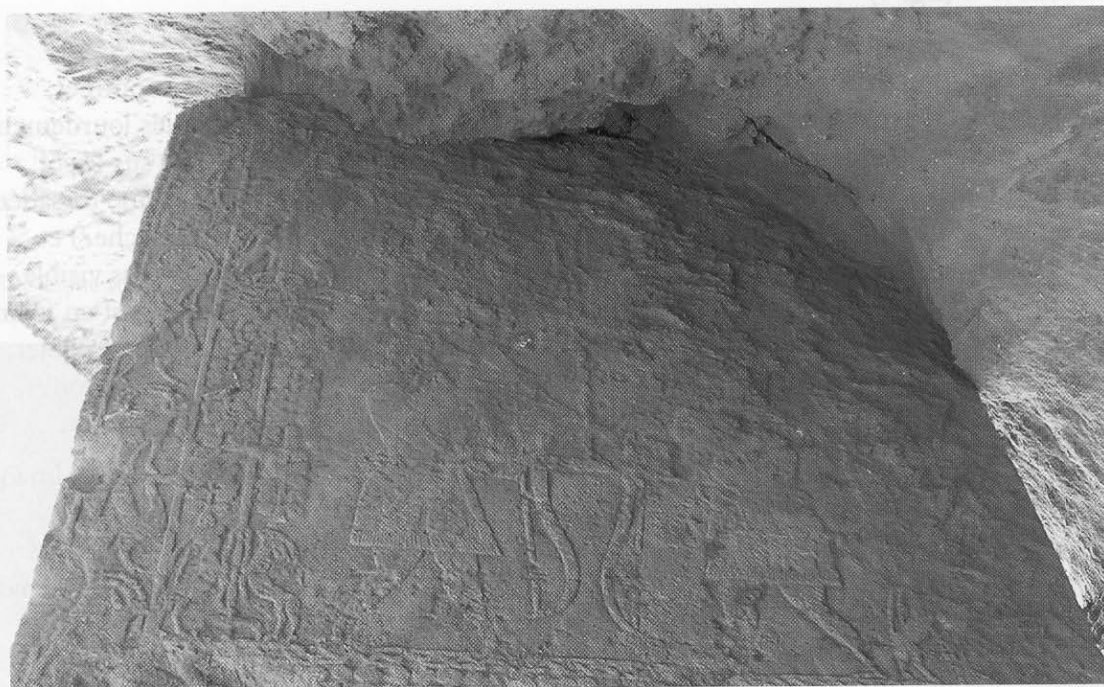


Fig. 11 -
Pilier 1 B:
« scènes
cultuelles »
1 et 2.

Fig. 12 -
Pilier 1B:
drawing of
the "cultic
scenes",
n°1, 2
and 3.

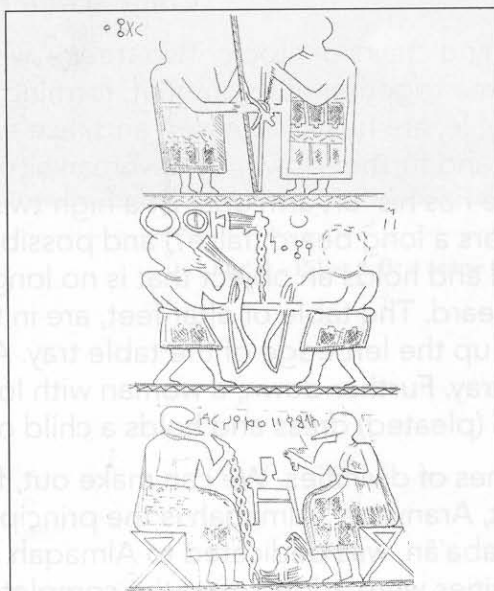


Fig. 12 -
Pilier 1 B:
dessin des
« scènes
cultuelles »,
n° 1, 2 et 3.

Fig. 13 -
Pilier 1A:
drawing of
the "cultic
scenes",
n°1, 2
and 3.

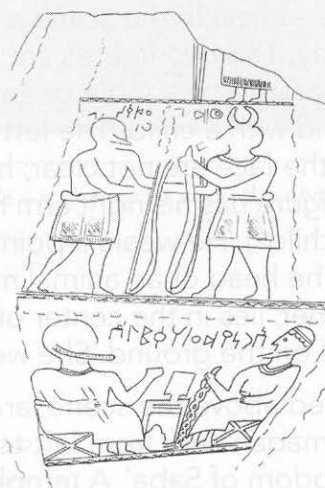


Fig. 13 -
Pilier 1 A:
dessin des
« scènes
cultuelles »,
n° 1, 2 et 3.

Scène cultuelle n° 3 (fig. 4)

Deux personnages sont assis sur des pliants ou tabourets aux pieds en X. Deux arbres – sans bouquetin ni oiseau – entourent la scène et se rejoignent à son sommet, formant une treille, une sorte de dais. Les deux personnages sont de profil, habillés lourdement, et se font face, séparés par une table ou un autel et, plus bas, par une femme assise sur le sol avec un enfant. Le personnage de gauche a le bras gauche appuyé sur une haute canne torsadée. Les traits du visage ne sont pas clairement visibles ; il porte une longue barbe (postiche?) et peut-être un masque. Celui de droite a le bras droit levé et tient un objet qui n'est plus visible (peut-être un enfant ?). Il porte une barbe pointue. Les pieds de la table, ou autel, sont en forme de sabot à leur extrémité. Une tête d'animal constitue l'extrémité gauche du plateau. Un objet, peut-être un récipient, est posé au milieu du plateau. Plus bas, une femme aux cheveux longs, de profil, est assise sur le sol. Elle porte une robe plissée et tient sur ses genoux un enfant.

En haut de la scène figurent des noms de divinités. On peut lire, de droite à gauche, Almaqah et, de gauche à droite, Aranyada'. Almaqah est la divinité officielle du royaume de Saba'. Le fait que les noms de divinités aient été rajoutés quelque temps après la finition des piliers laisse supposer que le nom d'Almaqah fut introduit au cours du VIII^e siècle av. J.-C., Nashshân entretenant à cette époque de bonnes relations avec le royaume de Saba'.

Cultic scene n°3 (fig. 4)

Two figures are seated on crossed folding chairs or stools. Two trees – without wild goats or birds – encircle the scene and come together at its summit, forming a trellis, a sort of canopy. The two figures are in profile, are heavily dressed and face each other. They are separated by a table or an altar and further down, by a woman sitting on the ground with a child. The left figure has his left arm against a high twisted staff. The details of the face are not clear; he wears a long beard (false?) and possibly a mask. The right figure has his right arm raised and holds an object that is no longer visible (maybe a child?). He wears a pointed beard. The table or altar feet, are in the shape of hooves. The head of an animal makes up the left edge of the table tray. An object, perhaps a container, lies in the center of the tray. Further down, a woman with long hair, is seated in profile on the ground. She wears a (pleated) dress and holds a child on her lap.

Inscribed above the scene, are names of divinities. We can make out, from right to left, Almaqah and, from left to right, Aranyada'. Almaqah is the principal divinity of the kingdom of Saba'. A temple, Shaba'ân, was dedicated to Almaqah at Nashq.

The fact that the names of the divinities were added after the completion of the pillars leaves us to suppose that the name Almaqah was introduced during the VIIIth c. BC, during which time Nashshân held good relations with the kingdom of Saba'.

4 - Pillar 1B: "cultic scene" n°3, with the names of the divinities Almaqah and Aranyada'.



Fig. 4 - Pilier 1 B: « scène cultuelle » n° 3, avec les noms des divinités Almaqah et Aranyada'.

Scène cultuelle n° 4 (fig. 5)

Deux personnages se faisant face, assis sur les mêmes tabourets de part et d'autre d'une table, sont encadrés par la treille. Ils sont lourdement vêtus. Le personnage de gauche a le bras gauche levé tenant en main deux bouquetins dos-à-dos. Il porte une grande barbe (postiche ?) et peut-être un masque. Le personnage de droite a le bras levé et tient dans sa main un objet ou récipient (identique à celui qui est posé sur la table) surmonté d'une palme. Les traits de son visage sont bien visibles. Il porte une barbe pointue et un bandeau autour de la tête. Les pieds de la table, ou autel, se terminent en forme de sabot. Une tête d'animal constitue l'extrémité du plateau et un récipient est posé au milieu de celui-ci.

Cette scène comporte la mention des divinités suivantes : de droite à gauche, Nab'al et de gauche à droite Yada'sum. La première divinité, Nab'al, était vénérée principalement à Kamna et Yada'sum – vraisemblablement l'abrégé de Yada'sumhu – attestée exclusivement à Haram.

Cultic scene n°4 (fig. 5)

Two figures face each other, seated on the same stools, on either side of a table or footed altar and framed by a trellis. They are heavily clothed. The figure on the left has the left arm raised and holds in hand two wild goats, which are back to back. He wears a large beard (false?) and possibly a mask. The figure on the right has the right arm raised and holds an object or a container (identical to that which sits on the table), which holds a palm leaf. The facial features of the figure are very clear. He wears a pointed beard and a headband around his head. The feet of the table, or altar, end in the shape of hooves. An animal head makes up the edge of the table tray and a container is placed in its center.

This scene mentions the following divinities: from right to left, Nab'al and from left to right Yada'sum. The first divinity, Nab'al, was principally venerated at Kamna and Yada'sum – most probably the abbreviation of Yada'sumhu – is exclusively attested at Haram.

Fig. 5 - Pillar 1B: "cultic scene" n°4, with the names of the divinities Nab'al and Yada'sum.



Fig. 5 - Pilier 1 B: « scène cultuelle » n° 4, avec les noms des divinités Nab'al et Yada'sum.

Scène cultuelle n° 5 (fig. 6)

La composition de la scène est la même que la scène n° 4. Le personnage de gauche a le bras gauche levé et tient à la main un grand bâton ; il porte une grande barbe (postiche ?) et peut-être un masque. Le personnage de droite a le bras droit levé et tient à la main deux bouquetins dos-à-dos. Il porte une barbe pointue et un bandeau autour de la tête. La table (ou autel) est identique à celle du n° 4.

Deux noms divins sont gravés sur cette scène : Nakrah est écrit de gauche à droite, Hawar est écrit de droite à gauche. Nakrah était surtout vénéré à Barâqish et dans ses environs, où il possède plusieurs temples. Il fait partie, comme la divinité Wadd, du panthéon du royaume de Ma'in. Quant à Hawar – vraisemblablement Hawrum – elle était vénérée principalement à Inabba'.

Cultic scene n°5 (fig. 6)

The composition of this scene is identical to that of scene n°4. The figure to the left has the left arm raised and holds a large baton in hand; he wears a large beard (false?) and possibly a mask. The figure to the right has the right arm raised and holds in hand, two wild goats, which are back to back. He wears a pointed beard and a headband around his head. The table (or altar) is identical to that in scene n°4.

Two divine names are engraved on this scene: Nakrah is written from left to right, Hawar is written from right to left. Nakrah is especially venerated at Barâqish and its environs where he possesses several temples. Like the divinity Wadd, he is part of the pantheon of the kingdom of Ma'in. As for Hawar – most probably Hawrum – he was mainly venerated at Inabba'.

Fig. 6 - Pillar 1B: "cultic scene" n°5, with the names of the divinities Hawar and Nakrah.



Fig. 6 - Pilier 1 B: « scène cultuelle » n° 5, avec les noms des divinités Hawar et Nakrah.

Scène cultuelle n° 6 (fig. 7)

La scène est divisée en deux registres séparés par une ligne de chevrons qui présentent le même sujet ; trois Banât 'Âd dansant. Elles ressemblent étonnamment aux Banât 'Âd déjà connues : debout sur un podium, portant un objet courbe et une lance/bèche. Ici, elles portent en effet un objet courbe dans la main droite ; la main gauche porte en revanche un autre objet, difficile à identifier (le *marru* ?). Elles sont représentées de profil, avec de longs cheveux. Le vêtement part du cou et est décoré de motifs ; ces derniers font penser à des vases – que l'on retrouve au-dessus de la tête des Banât 'Âd. Les autres motifs, en forme de plaquette de culte ou votive, se retrouvent aussi sur le vêtement des personnages des scènes précédentes. Le mouvement de la robe pourrait indiquer qu'elles dansent. Un dessin (fig. 8) permet de mieux étudier cette nouvelle image des Banât 'Âd. Au-dessous de cette scène, la frise alternant ibex et autruches termine cette première séquence.

Cette scène est anépigraphie.

Nous n'avons pas la suite du décor de ce pilier. En revanche, le décor du pilier 1 A est à peu de détails près celui du pilier 1 B vu dans un miroir. Il peut donc nous renseigner sur les panneaux manquants du pilier 1 B.

Quelques exemples illustrent la symétrie des deux piliers :

Fig. 10, sommet du pilier avec les scènes n° 1 et 2 ;

Fig. 11, scène cultuelle n° 3 ;

Fig. 12 et 13, dessins des scènes 1, 2 et 3.

Cultic scene n°6 (fig. 7)

The scene is divided into two registers separated by a line of herring-bone design. Both scenes present the same subject: three dancing Banât 'Âd. They oddly resemble known Banât 'Âd: standing on a podium, holding a curved object and a spear. Here, they hold a curved object in the right hand; while in the left hand they hold another object, which is difficult to identify (a *marru*?). They are represented in profile with long hair. The clothing starts at the neck and is decorated with motifs: these motifs are reminiscent of vases that are found on the heads of the Banât 'Âd. The other motifs, in the form of cultic or votive plaques, are also found on the clothing of the figures of the preceding scenes. The movement alluded to in the dress could indicate that the women are dancing. A drawing (fig. 8) permits us to better study this new image of the Banât 'Âd. Above this scene, the alternating ibex and ostrich frieze terminates this first sequence.

This scene is without inscriptions.

We do not have the following decoration of this pillar. However, the decoration of pillar 1A, save a few details, is practically a mirror image of that found on pillar 1B. It can therefore give us an idea about the panels missing on pillar 1B.

Several examples illustrate the symmetry of the two pillars:

Fig. 10, summit of the pillar with the scenes n°1 and 2;

Fig. 11, cultic scene n°3;

Fig. 12 and 13, drawings of scenes 1, 2 and 3.

Fig. 7 - Pillar 1B: "cultic scene" n°6 without inscription.



Fig. 7 - Pilier 1 B: « Scène culturelle » n° 6, anépigraphue.

Fig. 8 -
Detail of the
dancing Banât
'Âd (?).

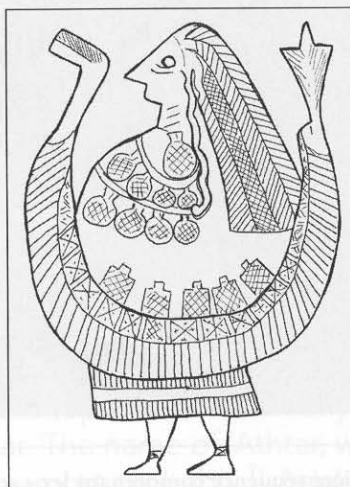


Fig. 8 -
Détail des
Banât 'Âd
« dansantes (?) ».

Fig. 14 - Pillar 1A: top of the pillar, first sequence with "cultic scenes" n°1 to 6.



Fig. 14 - Pilier 1 A: haut du pilier, première séquence comprenant les « scènes cultuelles » de n° 1 à 6.

Pilier 1 A (fig. 14)

Le haut du pilier 1 A

Le haut de ce pilier est très effacé, le décor est peu visible. Les rares éléments conservés confirment cependant que la première séquence de 1 B est reprise de manière symétrique. On peut discerner les six scènes et quelques-uns des personnages du pilier 1 B.

On y retrouve les mêmes noms de divinités que sur les scènes du pilier 1 B, de haut en bas : Aranyada' et Almaqah, Yada'sum et Nab'al, Nakrah et Hawar. Le nom de 'Athtar, qui devait y figurer avec un autre nom divin – vraisemblablement Îl, ont disparu du fait de l'érosion.

Pillar 1A (fig. 14)

The summit of pillar 1A

The summit of this pillar is extremely worn and the decoration is barely visible. The few preserved elements confirm that the first sequence of 1B continues in a symmetrical fashion. We can make out six scenes and several of the figures of pillar 1B.

On this pillar we find the same names of divinities as those that are present on the scenes of pillar 1B, from top to bottom: Aranyada' and Almaqah, Yada'sum and Nab'al, Nakrah and Hawar. The name of 'Athtar, which should have appeared with another divine name – most probably Îl, have disappeared from the effects of erosion.

Le bas du pilier 1 A (fig. 15 et 16)

Une deuxième séquence, invisible sur le pilier 1 B, commence au-dessous de la frise d'autruches et d'ibex alternés. Deux arbres, avec bouquetins et oiseaux picorant, bordent un espace réservé à une sculpture en haut-relief. Celle-ci est brisée, mais tout porte à croire qu'il s'agissait d'un ibex (*voir pilier 3 B, fig. 25*). Sous les arbres figurent trois mains, suivies de l'inscription de fondation qui couvre toute la largeur du pilier. La séquence se poursuit avec un défilé de personnages (ou de Banât 'Âd) et s'achève par une frise d'ibex et de bouquetins alternés qui ferment cette séquence.

L'inscription de fondation se lit comme suit :

'lmnbt 'mr bn Lbⁿ s¹hdt

« Ilmanbat Amar, fils de Labu'an, a remis à neuf ».

L'auteur de cette inscription, Îlmanbat Amar, est sans doute un des souverains de Nashshân, dont le nom est ici attesté pour la première fois. On connaît un autre souverain de Nashshân portant le nom d'Îlmanbat mais régnant à une époque postérieure L'épithète, Amar, a été également porté par un autre souverain de Nashshân: Yada'ab Amar, fils de Sumhuyafa'. Son père, Labu'an, est à identifier avec le Labu'an que l'on connaît déjà par plusieurs inscriptions, dont une gravée sur un trône. Tout porte à croire qu'il s'agit du même roi, dont le règne se situerait au milieu VIII^e siècle av. J.-C.

The base of pillar 1A (fig. 15 and 16)

A second sequence, not visible on pillar 1B, begins below the alternating ibex and ostrich frieze. Two trees, with wild goats and pecking birds, borders a space reserved for a sculpture in high relief. This sculpture is broken, but what remains leads us to believe that it consisted of an ibex (*see pillar 3B, fig. 25*). Below the trees are three hands, followed by a foundation inscription that covers the entire width of the pillar. The sequence is followed by a line of figures (or Banât 'Âd) and concludes with an alternating ibex and wild goat frieze, which brings an end to this sequence.

The foundation inscription reads:

'lmnbt 'mr bn Lbⁿ s¹hdt

"Ilmanbat Amar, the son of Labu'an, delivered anew"

The author of this inscription, Îlmanbat Amar, is without a doubt one of the sovereigns of Nashshân, where the name is here attested for the first time. We know of another sovereign of Nashshân who holds the same name as Îlmanbat but who reigned in a later period. The epithet Amar, was also held by another sovereign of Nashshân: Yada'ab Amar, son of Sumhuyafa'. His father, Labu'an, is identified with the Labu'an we already know from several inscriptions, including one engraved on a throne. All the evidence leads us to believe that it is this same king whose reign would have occurred in the middle of the VIIIth c. BC.

Fig. 15 - Pillar 1A: bottom of the broken pillar, second sequence with floral decoration "the tree of life", a broken sculpture, three hands, the foundation inscription and the names of the divinities of Bahnât'îl, followed by a row of figures.



Fig. 15 - Pilier 1 A: bas du pilier brisé, deuxième séquence comprenant un décor végétal « arbre de vie », une sculpture brisée, trois mains, l'inscription de fondation et les noms des divinités de Bahnât'îl, suivis d'une rangée de personnages.

Fig. 16 - Pillar 1A: drawing of the bottom of the pillar, detail of the second sequence.

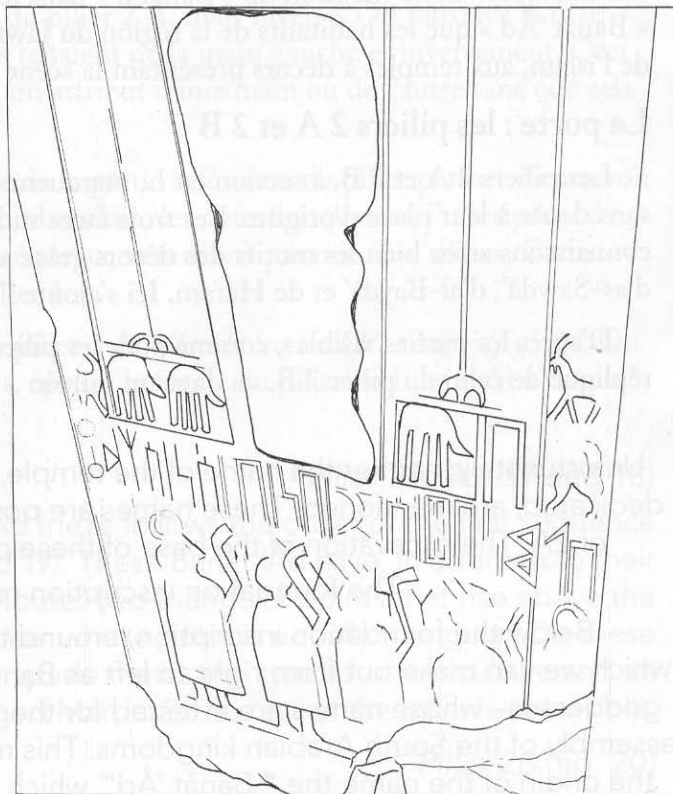


Fig. 16 - Pilier 1 A: dessin du bas du pilier brisé, détail de la deuxième séquence.

Malheureusement, ni le nom du temple, ni la ou les divinités auxquelles le temple était consacré ne sont mentionnées. Cependant, ces noms figurent peut-être sur la base du pilier 1 B ou sur celle du pilier 2 A. Le dégagement de la partie inférieure de ces piliers nous permettra de vérifier cette hypothèse.

L'inscription de fondation se répète à la base du pilier 2 B de la porte.

Au-dessous de l'inscription de fondation, autour des personnages défilant, se trouve un nom divin gravé que l'on peut lire de droite à gauche Banat'il : « Les Filles de Îl ». Ces déesses — dont le nom est attesté pour la première fois dans le Jawf — étaient vénérées dans l'ensemble des royaumes sudarabiques. Cette mention de « Banât'il » dans le Jawf explique maintenant l'origine du nom de « Banât 'Âd » que les habitants de la région du Jawf donnent, vraisemblablement avec l'avènement de l'islam, aux temples à décors présentant la scène des Filles d'Îl.

La porte : les piliers 2 A et 2 B

Les piliers 2 A et 2 B, à section en L, marquent l'emplacement de la porte du temple et sont sans doute à leur place d'origine. Les trois faces sud, tournées vers l'extérieur, sont décorées. Nous connaissons assez bien les motifs des décors grâce aux parallèles qu'offrent les temples *extra-muros* d'as-Sawdâ', d'al-Baydâ' et de Haram. Ici s'ajoute l'arbre avec bouquetins et oiseaux picorant.

D'après les parties visibles, comme pour les piliers 1 A et 1 B, le décor du pilier 2 A est la réplique de celui du pilier 2 B, vu dans un miroir.

Unfortunately, neither the name of the temple, nor the divinity(ies) to whom the temple was dedicated, are mentioned. These names are possibly inscribed on the base of either pillar 1B or 2A. The excavation of the base of these pillars would allow us to verify this hypothesis.

The foundation inscription repeats itself at the base of the door pillar 2B.

Below the foundation inscription, around the line of figures, is inscribed a divine name, which we can make out from right to left as Bahnat'il – Banât'il " The Daughters of Îl". These goddesses— whose names are attested for the first time in the Jawf – were venerated in the assembly of the South Arabian kingdoms. This reference to Banât'il in the Jawf now explains the origin of the name the " Banât 'Âd", which the inhabitants of the region of al-Jawf give, most probably beginning with the advent of Islam, to the decorated temples featuring the scene of the Daughters of Îl.

The doorway: the pillars 2A and 2B

The pillars 2A and 2B, forming an L shape in section, mark the location of the doorway of the temple and are no doubt in their original place. The three southern faces, turned towards the exterior, are decorated. We are quite familiar with the decorations and motifs owing to the existing parallels with the extra-muros temples of as-Sawdâ', al-Baydâ' and Haram. Here we have the addition of the tree with the wild goats and pecking birds.

Similar to pillars 1A and 1B, the decoration of pillar 2A is a replicate of that of pillar 2 B, seen as a mirror image.

Pilier 2 A (fig. 17 et 18)

Le pilier 2 A est en bon état. La frise des Banât 'Âd suit l'ordre de la première séquence illustrée par le pilier 2 B (*cf. infra* ; fig. 18 et 19). Ces Banât 'Âd ont toutefois, en plus de leurs attributs traditionnels, un attribut supplémentaire : deux pointes triangulaires qui dépassent de la coiffure. Elles tiennent dans la main droite une lance dont la pointe est également triangulaire. Ces pointes évoquent-elles le *marru*, bêche triangulaire, symbole de l'agriculture et attribut du dieu Marduk ? La suite du pilier n'est pas visible.

Pilier 2 B (fig. 20)

Haut du pilier : le décor est le même que celui du pilier 2 A, mais inversé. On retrouve la frise des Banât 'Âd, tenant de la main droite ce qu'elles tenaient de la main gauche et inversement. Ceci démontre qu'elles peuvent porter indifféremment un attribut d'une main ou de l'autre sans que cela soit significatif, comme on aurait pu le croire.

Bas du pilier (fig. 21 et 22) : un fragment visible de la partie inférieure du pilier permet d'entrevoir la deuxième séquence. Celle-ci comporte les deux arbres avec les deux bouquetins, l'inscription de fondation, les mains et la frise des Banât 'Âd. La séquence se termine par une frise d'ibex. Cette séquence ressemble à la deuxième séquence du pilier 1 A.

De même, l'inscription est identique à celle du pilier 1 A – 'lmnbt 'mr bn Lbⁿ s'hd^t – (fig. 15). On remarquera ici que l'inscription, comme les décors, épouse la forme du pilier en L, et qu'il n'y a pas de noms de divinités sur la frise qui suit.

Pillar 2A (fig. 17 and 18)

Pillar 2A is in good condition. The Banât 'Âd frieze follows the order of the first sequence illustrated by the pillar 2B (*cf. infra*; fig. 18 and 19). These Banât 'Âd have, in addition to their traditional attributes, a supplementary attribute: two triangular points that rise above the hairstyle. They hold in the right hand, a spear whose point is equally triangular. Do these points bring to mind the *marru*, the triangular spade that is the symbol of agriculture and an attribute of the god Marduk? The rest of the pillar is not visible.

Pillar 2B (fig. 20)

The top of the pillar: the decoration is the same as that of pillar 2A, but reversed. We observe that in the Banât 'Âd frieze, the figures are holding in the right hand what they held in the left and the inverse. This shows that the figures can hold an object in either hand without it being significant.

The bottom of the pillar (fig. 21 and 22): a discernible fragment of the lower part of the pillar allows us to make out the second sequence. This one is composed of the two trees with the two wild goats, the foundation inscription, the hands and the Banât 'Âd frieze. The sequence ends with an ibex frieze. This sequence resembles the second sequence of pillar 1A.

The inscription is identical to that of pillar 1A – 'lmnbt 'mr bn Lbⁿ s'hd^t – (fig. 15). We observe here that the inscription, like the decorations, takes on the L shape of the pillar, and that there are no names of divinities on the following friezes.

Fig. 17 - Pillar 2A (door): top of the pillar,
first sequence: fruits, ibex frieze, tree of life (?),
ibex frieze, oryx head and the Banât 'Âd frieze.



Fig. 17 - Pilier 2 A (porte): haut du pilier, première
séquence : fruits, frise d'ibex, arbre de vie (?), frise
d'ibex, tête d'oryx et frise de Banât 'Âd.

Fig. 19 - Pillar
2A (door):
drawing of the
Banât 'Âd,
detail.

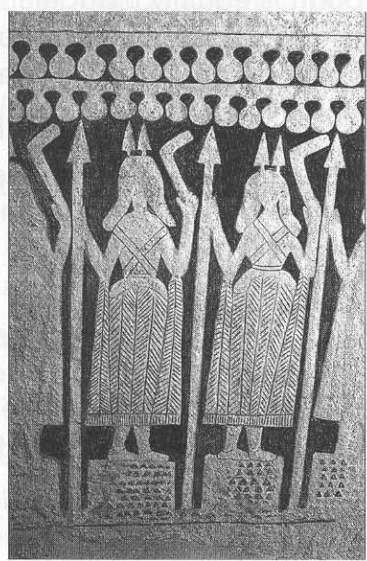


Fig. 19 - Pilier 2 A (porte): dessin
des Banât 'Âd, détail.

Fig.18 - Pillar 2A (door): drawing of the top of the pillar,
first sequence: fruits, ibex frieze, etc.

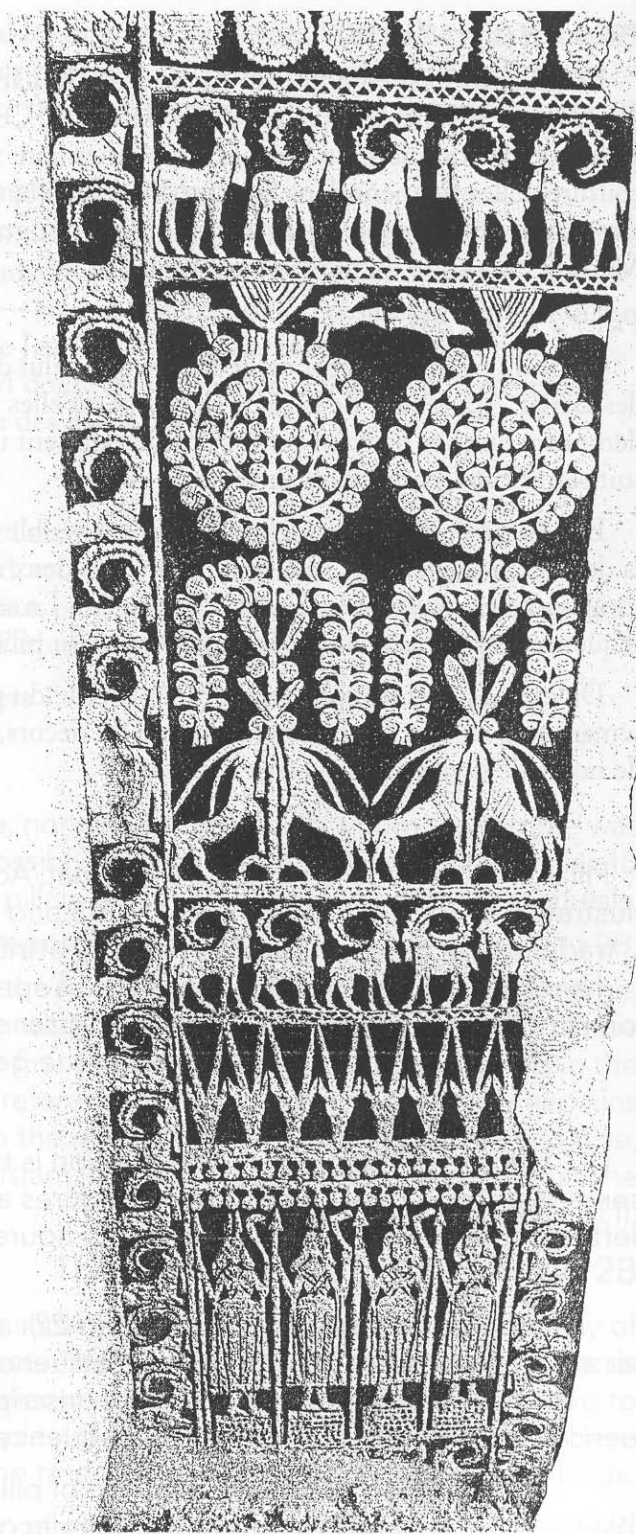


Fig. 18 - Pilier 2 A (porte): dessin du haut du pilier, première
séquence: fruits, frise d'ibex, etc.



Fig. 20 - Pillar 2B (door): top of the pillar, first sequence: fruits, ibex frieze, tree of life (?), ibex frieze, oryx head and the Banât 'Âd frieze.

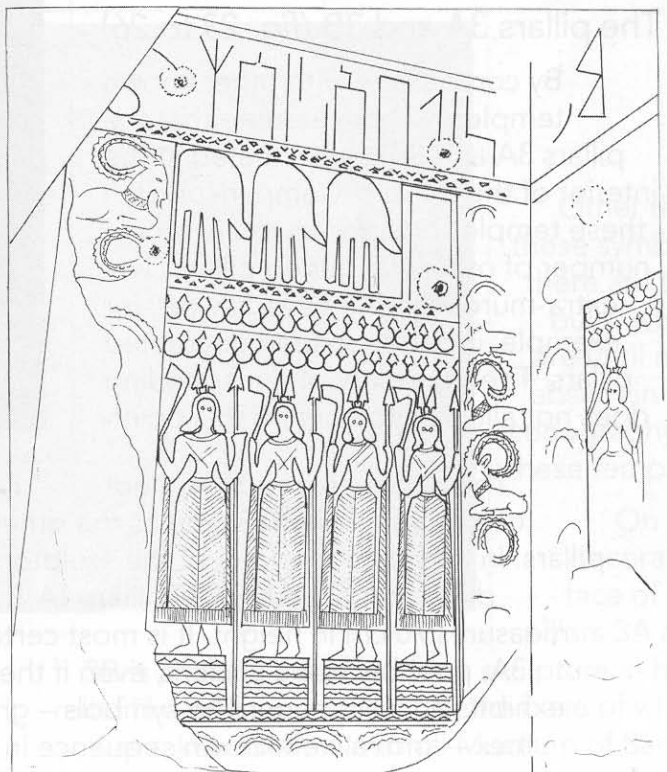
Fig. 20 - Pilier 2 B (porte): haut du pilier, première séquence: fruits, frise d'ibex, arbre de vie (?), frise d'ibex, tête d'oryx et frise de Banât 'Âd.

Fig. 21 - Pillar 2B (door): bottom of the broken pillar, second sequence: fragment of floral decoration, foundation inscription, the hands and the Banât 'Âd frieze.

Fig. 21 - Pilier 2 B (porte): bas du pilier brisé, deuxième séquence: fragment du décor végétal, l'inscription de fondation, les mains et frise de Banât 'Âd.

Fig. 22 - Pillar 2B (door): drawing of the bottom of the broken pillar, second sequence: the foundation inscription, the hands and the Banât 'Âd frieze.

Fig. 22 - Pilier 2 B (porte): dessin du bas du pilier brisé, deuxième séquence: l'inscription de fondation, les mains et frise de Banât 'Âd.



Les piliers 3 A et 3 B (fig. 23 à 26)

On peut supposer que les piliers 3 A et 3 B étaient à l'intérieur du temple, par comparaison avec les autres temples connus. De même, la comparaison avec ces temples permet d'envisager la présence de nombreux autres piliers encore enfouis. Le temple *extra-muros* d'as-Sawdâ', par exemple, présente seize piliers décorés. La limite de notre sondage ne nous permet pas de le confirmer.

Les piliers 3 A et 3 B ne sont pas faits de la même pierre que les autres. De plus, le travail des sculpteurs présente de grandes différences avec les piliers 1 A-B et 2 A-B. Le pilier 3 B, partiellement dégagé, mesure 70 cm de large. Il est certainement l'œuvre d'un autre sculpteur que le 3 A, même si les motifs sont tous identiques. Aucun de ces piliers ne présente d'inscription. Les symboles – graines ou fruits, lances, serpents, oryx et ibex – forment une séquence bien connue dans le décor des temples des Banât 'Âd.

The pillars 3A and 3B (fig. 23 to 26)

By comparison with other known temples, we can assume that the pillars 3A and 3B were situated in the interior of the temple. Comparison with these temples enables us to envision a number of other still buried pillars. The *extra-muros* temple of as-Sawdâ', for example, includes sixteen decorated pillars. The boundary of our sounding does not allow us to confirm this point.

The pillars 3A and 3B are not carved of the same stone as the other pillars. In addition, the work of the sculptors

differs greatly from the pillars 1A-B and 2A-B. The pillar 3B, partially excavated, measures 70 cm in height. It is most certainly the work of another sculptor than pillar 3A, possibly more ancient, even if the motifs are identical. Neither of these pillars exhibits an inscription. The symbols – grains or fruits, spears, serpents, the oryx and ibex – form a well-known sequence in the decoration of the temples of Banât 'Âd.

Fig. 23 - Pillar 3A: summit of the pillar, first sequence: fruits, bovinds, spears, serpents, oryx and two ibex.

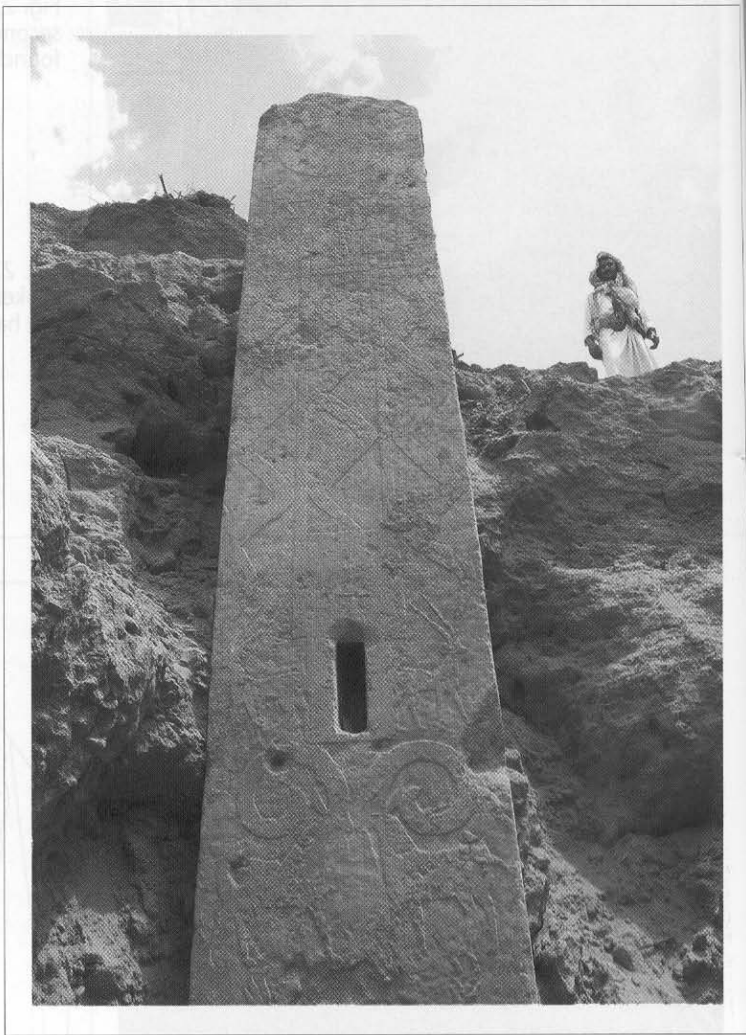


Fig. 23 - Pilier 3 A: sommet du pilier, première séquence: fruit, bovins, lances, serpents, oryx et deux ibex.

Fig. 24 - Pillar 3A: drawings of the decoration at 3.50 m in height.

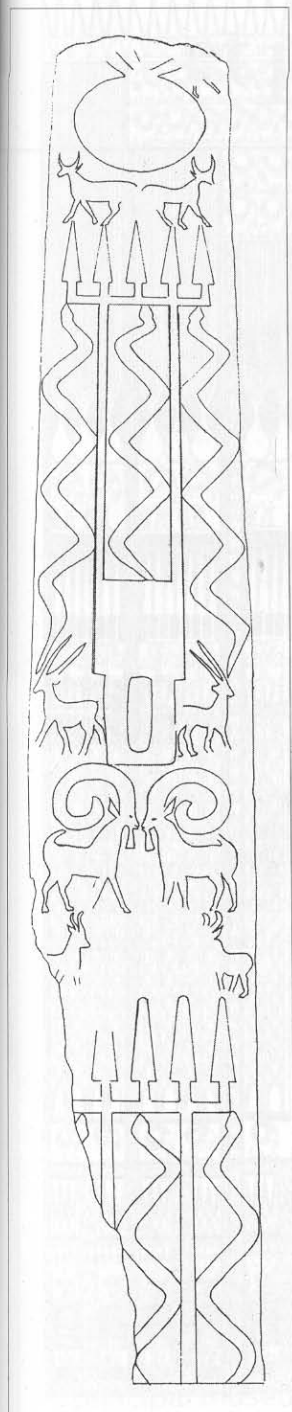
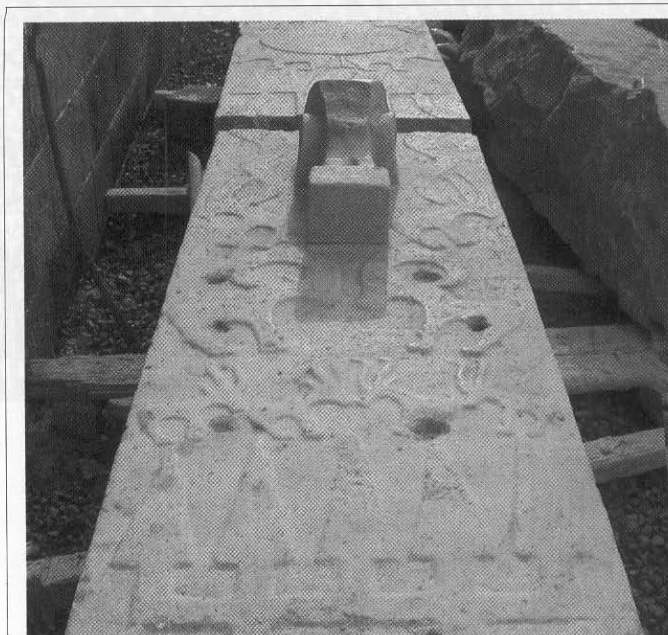


Fig. 24 - Pilier 3 A: dessin des décors sur 3,50 m de haut.

Fig. 25 -- Pillar 3B: ensemble of the broken pillar at 3.50 m in height, with an ibex in relief fixed to the center of the pillar (National Museum of Sanaa).



Il s'y ajoute deux taureaux, inconnus jusqu'alors dans l'iconographie de ces temples. Les piliers 3 A et 3 B présentent sur leur face décorée une cavité destinée à recevoir une sculpture en ronde-bosse, comme on peut le voir sur le pilier 3 B, dont la partie supérieure a été déposée au Musée national de Sanaa.

Fig. 25 - Pilier 3 B: ensemble du pilier brisé sur 3,50 m de haut, avec un ibex en relief fixé au centre du pilier (Musée national de Sanaa).

Fig. 26 - Pillar 3B: detail of the top of the pillar. (National Museum of Sanaa).



Fig. 26 - Pilier 3 B: détail du haut du pilier. (Musée national de Sanaa).

Other than these symbols there are two bulls, which are until now absent in the iconography of these temples.

On the decorated face of the pillars 3A and 3B is a cavity intended for a sculpture in high relief like we see on pillar 3B, the base of which was taken to the National Museum of Sanaa.

Fig. 28 - Drawing detail: Portico of Haram.

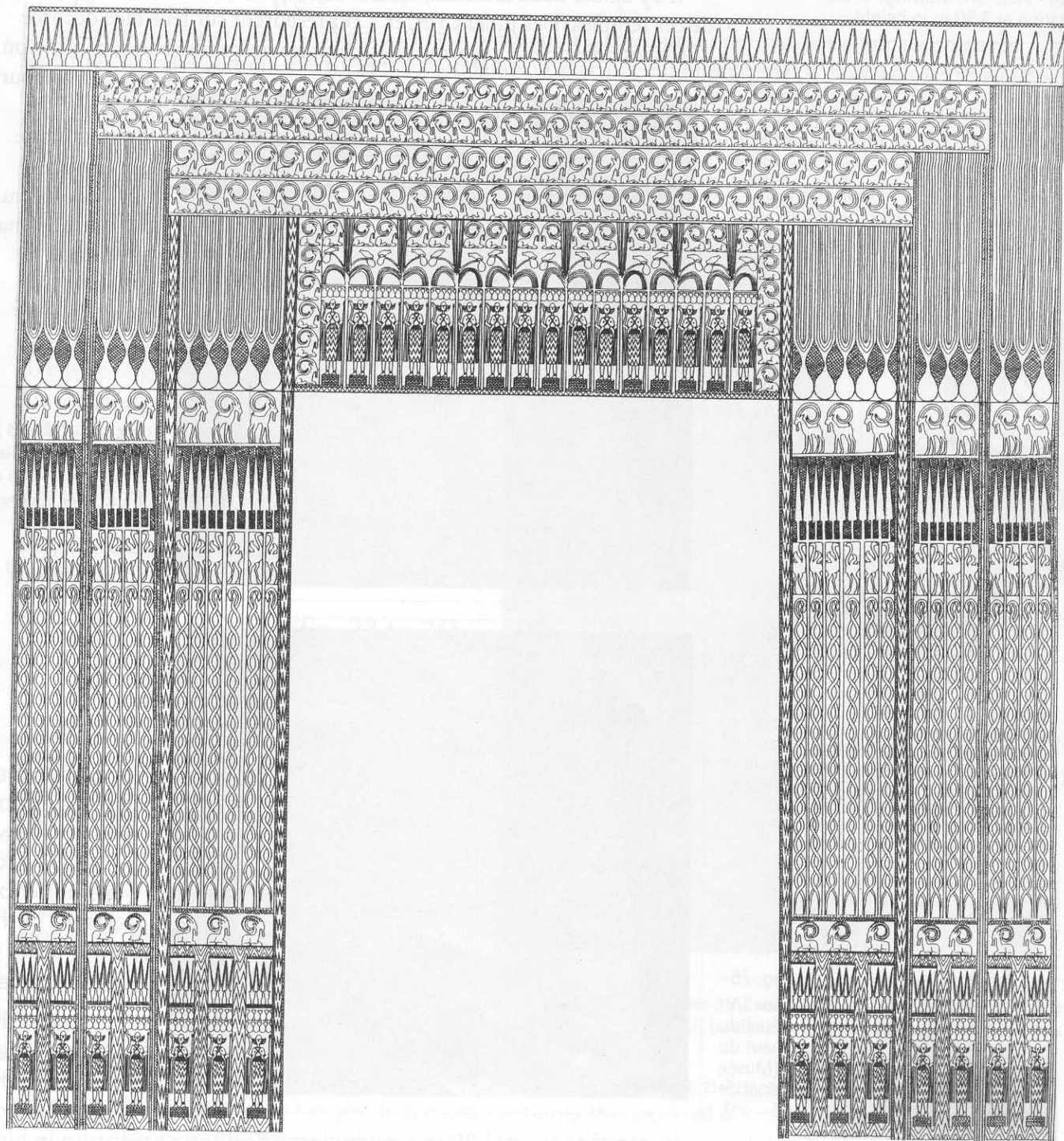


Fig. 28 - Dessin: détail du décor du portique de Haram.

Commentaires et perspectives de recherche

Commentary and research perspectives

La longue description des décors nous paraissait nécessaire en raison de l'abondance des images et de ce qu'elles révèlent, nombre d'entre elles étant totalement inconnues.

Ces décors ayant été découverts à la fin du mois de juillet 2004, il nous a été impossible d'en faire une étude comparative même succincte. Nous avons cependant regardé rapidement la documentation des principaux musées, ainsi que les ouvrages généraux sur l'art de l'Orient ancien. On s'aperçoit rapidement que les piliers décorés sur toute leur hauteur sont rares, comme le sont les inscriptions explicitant les images.

A long description of the decorations seemed necessary due to the abundance of images and what they reveal, a number of them being totally unknown.

These decorations, having been discovered at the end of July 2004, were impossible to succinctly study and to fully compare with other materials. We have in the meantime, looked at the documentation available at the principal museums as well as looking at general publications on the art of the Ancient Near East. We immediately observe that the decorated pillars are uncommon just as are the inscriptions that describe these images.

Des inscriptions présentant le monde divin (?)

– Les noms des divinités qui figurent sur les piliers présentent, curieusement, les panthéons des cités-états du Jawf, au début de la période sudarabiques (IX^e-VIII^e siècles av. J.-C.). Cette présence laisse supposer que le petit royaume de Nashshân jouissait, à cette époque, d'une prospérité et d'une prédominance politique sur l'ensemble des villes du Jawf.

– L'inscription de fondation ne mentionne, étrangement, ni le nom du temple, ni la (les) divinité(s) tutélaire(s). La présence plusieurs divinités dans ce temple est un fait connu dans les royaumes sudarabiques.

En conséquence, ce temple pourrait être qualifié de « fédérateur », car chaque ville du Jawf est, ici, représentée par sa principale divinité : Haram par Yada'sum, Barâqish et peut-être Ma'in par Nakrah, Kamna par Nab'al et Inabba' par Hawar. Quant à 'Athtar, qui figure en tête d'un des piliers avec peut-être le nom d'Îl (?), elle est non seulement l'une des divinités principales de Nashshân mais domine l'ensemble des panthéons sudarabiques. Le dieu Îl, vénéré principalement à Haram, semble également jouir à cette époque (au VIII^e siècle av. J.-C.), d'une place prééminente dans les panthéons des royaumes du Jawf. à la différence de 'Athtar, Îl disparaît en tant que divinité des panthéons sudarabiques vers la fin du VII^e siècle av. J.-C., mais il apparaît fréquemment dans les anthroponymes théophores tout au long de l'histoire de l'Arabie du Sud.

Le nom des déesses « Banât'il », qui sont les seules divinités féminines attestées sur ces piliers, figure aussi au-dessus de la scène des filles dansantes. Leur place, dans la partie inférieure des piliers, reflète leur rang dans la hiérarchie des panthéons des royaumes sudarabiques en général et du Jawf en particulier.

C'est la divinité Aranyada' qui représente la ville de Nashshan ; Wadd y est également vénérée et y possède un temple mais, à la différence d'Aranyada', cette divinité est aussi présente dans d'autres panthéons du Jawf, comme à Barâqish et Ma'in.

Reste le nom de Yatha'an, divinité ou héro divinisé, attesté ici pour la première fois. Il n'est pas exclu que Yatha'an soit le nom du temple.

La présence inattendue d'Almaqah, la divinité officielle du royaume de Saba', pourrait s'expliquer par une alliance stratégique conclue entre Saba' et Nashshân au cours du VIII^e siècle av. J. C. Cette alliance se termine par une domination sabéenne, sous le règne de Karib'il Watâr, mukarrib de Saba', contemporain du souverain de Nashshân, Sumhuyafa' Yasaran, le frère d'Îlmanbat, fondateur du temple I.

Dès lors, le royaume de Nashshân perd son autonomie politique, sa prospérité, mais aussi certainement ses architectes et ses sculpteurs. Car, par la suite, ce style architectural, riche d'une iconographie où se côtoient hommes et dieux, se clôt pour être remplacé par un monde pauvre en image, où l'écrit, prépondérant, assure la médiation avec le monde divin.

On est donc en droit de se demander si cette période prospère qu'avait connue Nashshân aux alentours du VIII^e siècle av. J.-C., donc avant l'hégémonie sabéenne, ne serait pas le début de la

Inscriptions presenting the divine world (?)

– The names of the divinities found on the pillars curiously present the pantheons of the city-states of Jawf at the beginning of the South Arabian period (IXth - VIIIth c. BC).

This presence allows us to suppose that the small kingdom of Nashshân enjoyed prosperity and political predominance over the group of cities of Jawf in this period.

– The foundation inscription strangely does not mention either the name of the temple nor the tutelary divinity (or divinities).

Therefore, this temple could have been qualified as “federator”, since each city of Jawf is here represented by its proper divinity: Haram by Yada’sum, Barâqish and possibly Ma’în by Nakrah, Kamna by Nab’al and Inabba’ by Hawar. As for ‘Athtar who figures at the head of one of the pillars with perhaps the name of Îl (?), she not only is one of the principal divinities of Nashshân but dominates the assembly of the South Arabian pantheons. The god Îl, venerated mainly at Haram, seems to equally enjoy a preeminent place in the pantheons of the kingdoms of Jawf during this epoch (during the VIIIth c. BC). Unlike ‘Athtar, Îl disappears as a divinity of the South Arabian pantheons towards the end of the VIIth c. BC, but appears frequently in the ‘theophoric anthroponyms’, for the duration of the history of South Arabia.

The goddesses Banât’îl, whose names appear at the bottom of the pillar and above the scene of the dancing girls, are the only female divinities attested on these pillars.

Their place, at the bottom of the pillars, reflects their rank in the hierarchy of the South Arabian pantheons in general and of Jawf in particular. Three other divinities, or divine heroes, are here mentioned for the first time: Hanat, Hawar and Yatha’ân.

It is the divinity Aranyada’ who represents the city of Nashshân: there, Wadd is equally venerated and possesses a temple, but the difference with Aranyada’ is that this divinity is also present in other pantheons of Jawf, like at Barâqish and Ma’în.

What remains, is the name of Yatha’ân, divinity or divine hero, attested here for the first time. It is possible that Yatha’ân could also be the name of the temple.

The unexpected presence of Almaqah, the official divinity of the kingdom of Saba’, can be explained by a strategic alliance between Saba’ and Nashshân during the VIIIth c. BC. The alliance with Saba’ ends with a Sabaeen domination under the reign of Karib’il Watâr, mukarrib of Saba’, contemporary with the sovereign of Nashshân, Sumhuyafa’ Yasaran, the brother of Îlmanbat, founder of temple I.

Subsequently Nashshân loses its political autonomy, its prosperity, but it also certainly loses its architects and its sculptors. This is because, following this, the architectural style, rich in an iconography that brings together both men and gods, is succeeded by a world that is poor in images, where the written word acts as a mediator with the divine world.

We are therefore in a position to ask ourselves whether this prosperous period, celebrated by Nashshân around the VIIIth c. BC, before the period of Sabaeen hegemony, was not the

fin d'une époque. La disparition totale des temples des Banât 'Âd, propres au Jawf, du paysage architectural sudarabique, vers la fin du VII^e siècle av. J.-C, en témoignerait. Les cités-états du Jawf perdent brutalement leur autonomie ; elles sont intégrées dans le royaume caravanier de Ma'în, allié de Saba' et des autres grands royaumes sudarabiques, qui réussit avec habileté, pendant près de 700 ans, à contrôler le commerce d'Arabie du Sud avec le monde extérieur.

La lecture, de haut en bas, des scènes cultuelles associées à des noms de divinités nous donne une idée de la hiérarchie du monde divin de l'époque. On peut y déceler dans l'ordre les divinités majeures du panthéon :

Au sommet, 'Athtar et probablement Îl, vénérés par l'ensemble des royaumes de l'Arabie du Sud.

Viennent ensuite les divinités propres d'autres cités-états du Jawf :

- Aranyada' et Wadd, les divinités principales du royaume de Nashshân;
- Almaqah, la divinité officiel du royaume de Saba' et probablement de la ville de Nashq, accompagné de nouveau par Aranyada', la divinité de Nashshân ;
- Hawar, divinité du royaume de Inabba' ;
- Nakrah, divinité du royaume de Ma'în et de la ville de Barâqish;
- Nab'al, divinité du royaume de Kamna;
- Yada'sum, divinité du royaume de Haram.
- Suit ce monde divin, le roi de Nashshân, Îlmanbat Amar, auteur de l'inscription de fondation.
- Et enfin, apparaissent les Banât'îl « Filles de Îl », divinités vénérées dans l'ensemble des royaumes sudarabiques.

En définitive, nous sommes en présence pour la première fois d'une mythologie de l'Arabie du Sud mise en images dont les acteurs sont les divinités.

Ces scènes cultuelles, accompagnées des noms de divinités, ne peuvent qu'évoquer des temps immémoriaux.

beginning of the end of an epoch. The total disappearance of the temples of Banât 'Âd, in Jawf, and of the South Arabian architectural landscape in the VIIth c. BC bears witness to this. The city-states of Jawf brutally lose their autonomy; they are integrated in the caravan kingdom of Ma'în, allied to Saba' and other South Arabian kingdoms, which succeed for close to 700 years to control commerce between South Arabia and the outside world.

The reading, from top to bottom, of the cultic scenes with the names of the divinities gives us an idea of the hierarchy of the divine world during this epoch:

At the top, are 'Athtar and probably Îl, venerated in the assembly of South Arabian kingdoms.

Following, are the proper divinities of the city-states of Jawf:

Aranyada' and Wadd, the principal divinities of the kingdom of Nashshân;

Almaqah, the official divinity of the kingdom of Saba' and probably venerated in the city of Nashq, accompanied by Aranyada', the divinity of Nashshân;

Hawar, the divinity of the kingdom of Inabba';

Nakrah, the divinity of the kingdom of Ma'în and of the city of Barâqish;

Nab'al, the divinity of the kingdom of Kamna;

Yada'sum, the divinity of the kingdom of Haram;

Following this divine world, is the king of Nashshân, Îlmanbat Amar, the author of the foundation inscription of this temple.

Lastly, are the Banât'îl or "Daughters of Îl", the goddesses venerated in the assembly of the South Arabian kingdoms;

In conclusion, for the first time, we are in the presence of a South Arabian mythology expressed in images, wherein the divinities are the actors.

As for the name of divinities accompany the cultic scenes, it can only evoke a time past.



Des décors d'inspiration mésopotamienne et proche-orientale (?)

Une grande partie des images de ce décor, qui appartient à l'iconographie trouvée sur les temples des Banât 'Âd du Jawf, nous est connue. Toutefois, la représentation des Banât 'Âd, généralement figurées de face, sur un podium et dans un naos, est ici sans naos, avec d'autres attributs comme le marru, et de profil et dansant. Le modèle original (les Banât Îl !) est sans doute sur nos piliers (*fig. 27*).

La présence de mains au-dessus de la frise des Banât 'Âd est aussi nouvelle.

L'arbre, avec au pied les deux bouquetins et au sommet des oiseaux picorant, se retrouve dans quelques exemples épars provenant du Jawf (*fig. 28*). Mais l'arbre des piliers de la porte, situé au centre de la séquence, est présenté de façon majestueuse ; naturellement, on ne peut que penser à la représentation de « l'arbre de vie », thème très répandu au Moyen-Orient.

Les scènes de rites culturels sont aussi nouvelles dans les royaumes du Jawf et en Arabie du Sud. Seuls quelques fragments de stèles ou de piliers pouvaient laisser supposer leur existence, par exemple une scène trouvée sur un pilier à Ma'in (*fig. 29 et 30*).

Ces « scènes culturelles » sont, pour l'iconographie sudarabique, d'un apport exceptionnel.

- La première scène – où les personnages tiennent des bâtons qu'ils semblent lier – peut rappeler la scène de conciliation que l'on trouve sur des stèles et des kudurru mésopotamiens.
- La deuxième scène – où les deux personnages, dont l'un est cornu, avec leurs arcs et carquois, marchent l'un vers l'autre – rappelle, là aussi, un thème connu en Mésopotamie.
- La troisième scène – avec les deux personnages assis face-à-face devant un autel, l'un avec la canne torsadée, l'autre semblant offrir quelque chose (peut-être un enfant) et la femme de profil, assise, portant l'enfant – évoque un thème à la fois familial et imprécis ; ne rappelle-il pas la consécration des nouveaux-nés au Temple ?
- La quatrième scène – où l'un des personnages offre deux bouquetins, l'autre une palme – évoque l'élevage et l'agriculture (fécondité / fertilité), leitmotiv cher aux Mésopotamiens.
- La cinquième scène – où le personnage au bâton semble recevoir de l'autre l'offrande de deux bouquetins – est aussi un thème mésopotamien.

Les personnages de gauche, sur les quatre scènes, portent une barbe imposante, peut-être postiche ; leurs visages ne sont pas nets, portent-ils des masques ?

Les vêtements, que nous ne connaissions pas, sont particulièrement bien dessinés et sont ornés d'un motif géométrique qui reprend la forme de tablettes ou de petites stèles dédicatoires (*fig. 31*).

La guirlande végétale qui entoure la scène des personnages rappelle la treille, un motif, également cher aux Mésopotamiens.

Decorations inspired by Mesopotamia and the Near East (?)

A large part of the images that have decorations belonging to the iconography found in the temples of Banât 'Âd in the Jawf are known. Generally, the representation of the Banât 'Âd are presented frontally, on a podium and in a naos, (though here they are not in a naos), with other attributes such as the marru, shown dancing or in profile. The original model is no doubt found on the new pillars discovered this season (*fig. 27*).

The presence of hands above the frieze of the Banât 'Âd is also new.

The tree, at the foot of which are two wild goats and at the summit of which, are pecking birds, appears again in several examples from the Jawf (*fig. 28*). However, the tree found on the pillars of the door, and situated at the center of the sequence, is presented in a majestic fashion; naturally this evokes the "tree of life", a widespread theme in the Near East.

The scenes of cultic rites are also new in the kingdoms of Jawf and in South Arabia in general. Only some steles or pillar fragments can allow us to suppose the existence of these scenes, for example two scenes found on two pillars in Ma'in (*fig. 29 and 30*). The scenes also curiously evoke scenes attested in the Hittite repertoire.

These cultic scenes bring new meaning to South Arabian iconography.

The first scene – where the figures hold batons that appear to be intertwined, evokes the scene of conciliation, which we find on Mesopotamian steles and kudurru.

The second scene – where two figures, one of whom is horned, walk towards each other with their bows and quivers – also evokes a Mesopotamian theme.

The third scene – with the two figures sitting face to face, in front of an altar, one with a twisted staff, the other seeming to offer something (perhaps a child) and a seated woman in profile holding the child – evokes a theme, both familiar and vague; could this not resemble the consecration of the newly born at the temple?

The fourth scene – where one of the figures offers two wild goats, the other a palm leaf – evokes animal husbandry and agriculture (fertility), a recurring Mesopotamian theme.

The fifth scene – where the figure holding the baton, seems to be receiving from the other, the offer of two wild goats – is again a Mesopotamian theme.

The figures to the left in the four scenes, wear a prominent beard, perhaps false; their faces are not clear, are they wearing masks?

The clothing, which is unprecedented in South Arabian iconography, is particularly well represented and is ornamented with a geometric motif that reproduces the form of small steles or of cultic tablets (*fig. 31*).

Fig. 27 - Drawing of the figures of the "Banât 'Âd": 1. Intra-muros temple I of as-Sawdâ'; 2. Temple of Ma'in (Qarnaw); 3. Portico of the temple of Haram; 4. Extra-muros temple of as-Sawdâ'.

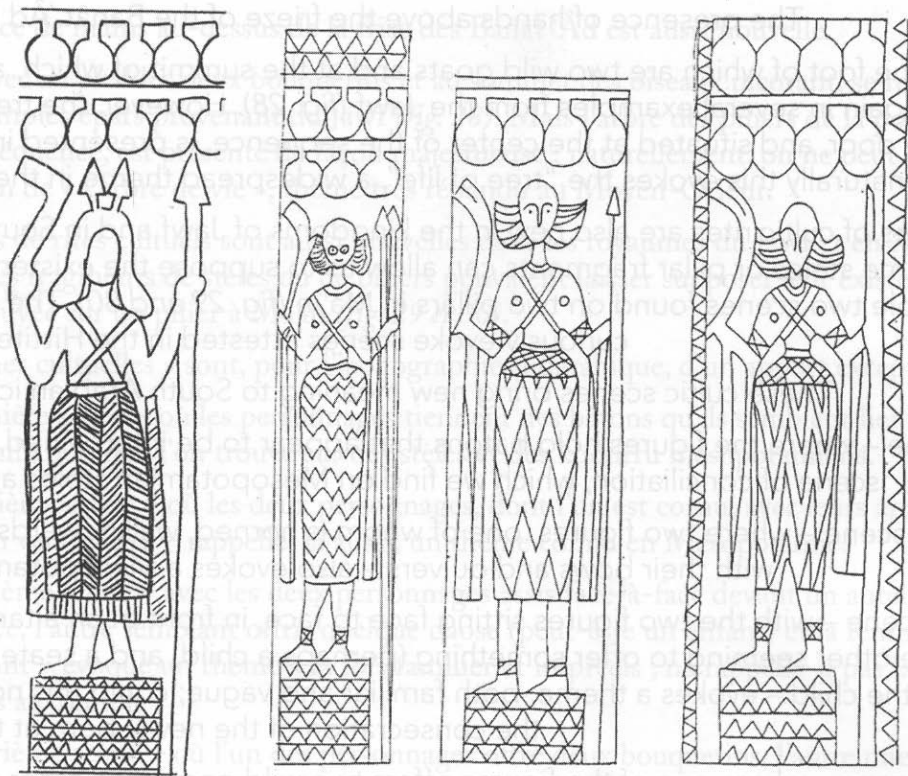


Fig. 27 - Dessin des personnages des « Banât 'Âd » : 1. Temple *intra-muros* I d'As-Sawdâ'; 2. Temple de Ma'in (Qarnaw); 3. Portique du temple de Haram; 4. Temple extra-muros d'as-Sawdâ'.

Fig. 29 -
Example of
two "cultic
scenes"
from Ma'in
(Qarnaw).

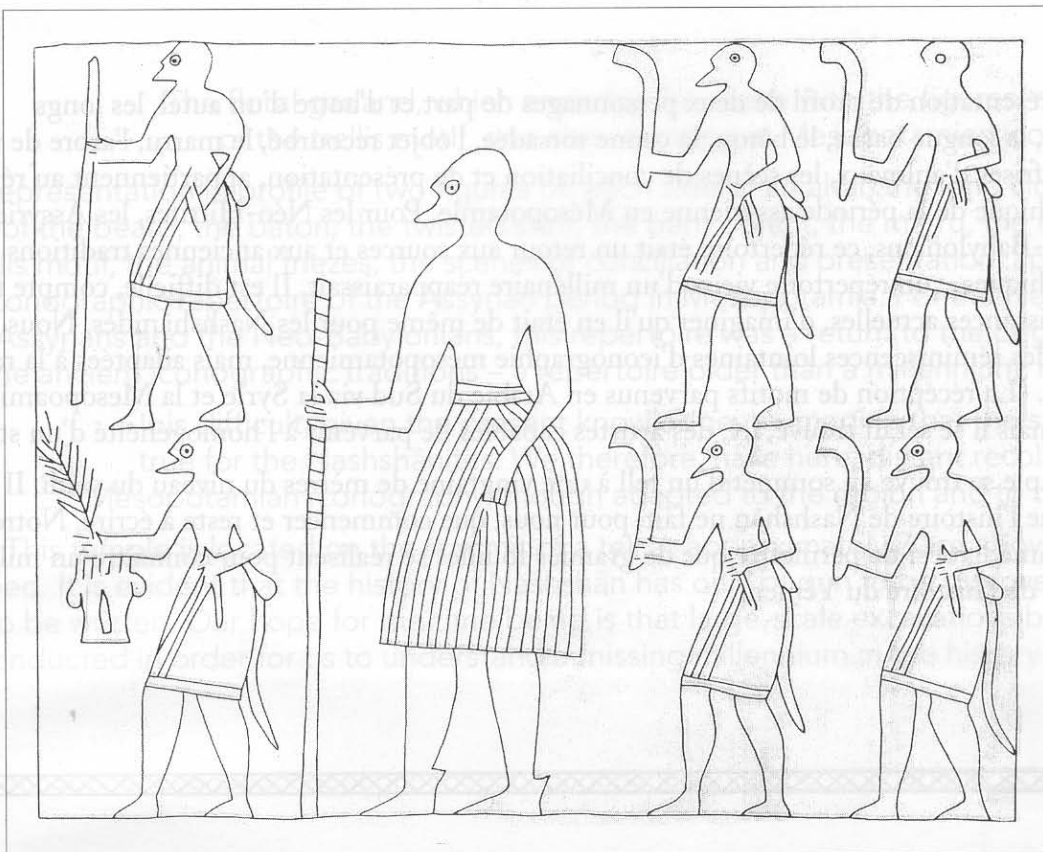


Fig. 29 -
Exemple
d'une « Scène
cultuelle »
provenant
de Ma'in
(Qarnaw).



Fig. 30 -
Detail of
miniature temple,
Kamna VIII c.
B.C. Banât 'Âd
dancing?

Fig. 31 -
Clay tablette,
Mais A, Yalâ'/
as-Durayb
(Alessandro de Maigret
and Christian
Robin).

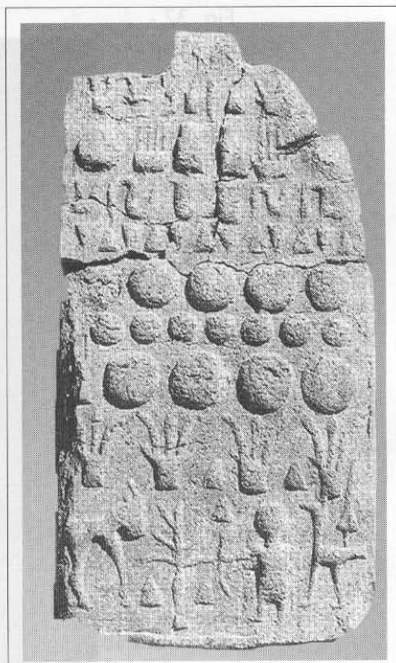


Fig. 31 - Tablette d'agile, Maison A, Yalâ'/as-Durayb
(Alessandro de Maigret et Christian Robin)

Fig. 30 - Détail du temple miniature,
Kamna, VIII^e siècle - Banât 'Âd dansante ?

La représentation de profil de deux personnages de part et d'autre d'un autel, les longs vêtements, la longue barbe, le bâton, la canne torsadée, l'objet recourbé, le marru, l'arbre de vie, la treille, les frises d'animaux, les scènes de conciliation et de présentation, appartiennent au répertoire iconographique de la période assyrienne en Mésopotamie. Pour les Néo-Hittites, les Assyriens et les Néo-Babyloniens, ce répertoire était un retour aux sources et aux anciennes traditions iconographiques – un répertoire vieux d'un millénaire réapparaissait. Il est difficile, compte tenu des connaissances actuelles, d'imaginer qu'il en était de même pour les Nashshânides. Nous aurions alors, ici, des réminiscences lointaines d'iconographie mésopotamienne, mais adaptées à la région et à l'époque. (La réception de motifs parvenus en Arabie du Sud via la Syrie et la Mésopotamie : c'est possible, mais il se serait trouvé, ici, des artistes capables de parvenir à l'homogénéité d'un style.)

Ce temple se trouve au sommet d'un tell à une vingtaine de mètres du niveau du wâdî. Il est évident que l'histoire de Nashshân ne fait, pour nous, que commencer et reste à écrire. Notre souhait immédiat est de permettre que de grandes fouilles se réalisent pour connaître un millénaire manquant de l'histoire du Yémen.

Fig. 32 -
Pillar 1 of an
intra-muros
(?) temple of
Kamna, with
one foundation
inscription.
(National
Museum of
Sanaa).



Fig. 32 -
Pilier 1 d'un
temple
intra-muros (?)
de Kamna, avec
une inscription
de fondation
(Musée national
de Sanaa).

The floral garland, which encircles the scene with the figures, reminds us of the trellis motif, one also recurring in Mesopotamian iconography.

The representation in profile of two figures on each side of an altar, the long clothing, the length of the beard, the baton, the twisted staff, the bent object, the marru, the tree of life, the trellis motif, the animal friezes, the scenes of conciliation and presentation, appertain to the iconographic repertoire of the Assyrian period in Mesopotamia. For the Neo-Hittites, the Assyrians and the Neo-Babylonians, this repertoire was a return to the origins and to the ancient iconographic traditions – a repertoire older than a millennium, reappears.

It is difficult, given the present knowledge, to imagine that the same holds true for the Nashshânites. We therefore, have here, distant recollections of Mesopotamian iconography, though adapted to the region and to the period.

This temple is located on the summit of a tell at approximately 20 m above the wadi bed. It is evident that the history of Nashshân has only begun to be discovered and is still to be written. Our hope for the time being is that large-scale excavations begin to be conducted in order for us to understand a missing millennium in the history of Yemen.

Fig. 33 -
Pillar 2 from
the same
intra-muros (?)
temple of Kamna,
with the same
foundation
inscription.
(National
Museum of
Sanaa).



Fig. 33 -
Pilier 2 du
même temple
intra-muros (?)
de Kamna,
avec la même
inscription
de fondation.
(Musée
national de
Sanaa).

Fig. 34 - Foundation inscription from a sanctuary, Yaf'at, of as-Sawdâ'. (National Museum of Sanaa).



Fig. 34 - Inscription de fondation d'un sanctuaire, Yaf'at, d'As-Sawdâ' (Musée national de Sanaa).

Table des matières

Table of contents

Remerciements	5	Acknowledgements
Avant propos	7	Forward
Le cadre historique et le site	11	The historical framework
Dégagement de sauvetage	17	Archaeological salvage operation
Plan du temple I	19	Plan of the temple I
Description des piliers décorés	21	Description of the decorated pillars
Pilier 1B	23	Pillar 1B
Pilier 1A	37	Pillar 1A
Commentaires et perspectives de recherche	47	Commentary and research perspectives
Des inscriptions présentant le monde divin (?)	48	Inscriptions presenting the divine world (?)
Des décors d'inspiration mésopotamienne et proche-orientale (?)	52	Decorations inspired by Mesopotamia and the Near East (?)